VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 FEVRIER 1940 — NUMERO 43



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
607, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

"La nation est en guerre sur deux fronts, le front militaire et le front économique"

Le principal désir du gouvernement provincial, dit M. Bracken, est de coopérer avec le gouvernement fédéral, d'abord dans la poursuite de la guerre, ensuite dans les plans de rajustement après la victoire.



L'hon. John Bracken

Les premiers aviateurs canadiens arrivent en Angleterre

BEAU SPECTACLE AU FIRMAMENT

D'ici à la fin du mois, une merveille qui ne se voit qu'une fois par siècle.

Directeur de l'Information



Claude Melançon

ENGAGEMENTS DES CANDIDATS

Ceux que la loi électorale fédérale leur interdit de signer sous peine de délit.

Les grandes unités scolaires à l'essai en Saskatchewan

Le rapport de la Commission Martin recommande l'établissement de trois grandes unités à titre d'expérience. — Sauvegarde des privilèges relatifs à l'enseignement religieux et français.

Trois grandes unités

Pour la sauvegarde de l'enseignement religieux et français

Selkirk



J. T. Thorson

Candidat C.C.F. pour Provencher

Un candidat communiste à Winnipeg

L'Association d'Education

(Liste supplémentaire)

Manion, King, Lapointe, Crerar se font entendre à Winnipeg

La réunion du chef conservateur, samedi, est suivie d'une grande assemblée où parlent le premier ministre et deux de ses collaborateurs. — M. King se rend à Prince-Albert.

Winnipeg Centre-Nord



A. R. Macdonell, C.R.

Candidat indépendant dans Provencher

Une ville suédoise bombardée

"La Liberté"

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 21 février

Les aviateurs rouges ont exécuté hier contre la Finlande la plus massive attaque aérienne de l'histoire. Des observateurs neutres estiment que 900 avions environ ont participé à cette attaque qui a fait pleuvoir une pluie d'explosifs sur le sud et le centre de la Finlande. Ces bombardements, qui ont atteint une trentaine de villes différentes, auraient fait 30 morts et 20 blessés.

Sept avions russes bombardent la ville suédoise de Pajala, sur la frontière finlandaise.

Deux cargos norvégiens et deux hollandais sont coulés.

Jeudi 22 février

A la suite du bombardement d'une de ses villes frontières par les Russes, la Suède a donné l'ordre de faire feu sur tous les avions étrangers survolant son territoire.

La Russie dit avoir capturé 176 "forts" finlandais en trois jours.

La marine russe se livre à des manoeuvres sur une large échelle dans la mer Noire.

L'armée russe est repoussée près de Kamara, 12 milles au sud-est de Viborg. Elle perd 2,000 combattants à Taipale.

La Finlande appelle sous les armes les hommes de 44 à 46 ans.

Vendredi 23 février

Les Franco-Anglais ont étendu leur blocus aux eaux de l'Arctique, au large du port soviétique de Mourmansk.

Deux bataillons russes ont été taillés en pièces dans un engagement sur le front de l'isthme de Carélie et les Russes ont perdu 800 hommes dans un autre engagement.

Un croiseur anglais a arraisonné le navire russe "Selenga", de 4,125 tonnes, à l'entrée sud des Dardanelles, entre les îles de Lemnos et Tenedos. Deux carpistes [illegible] ont été également fouillés dans les mêmes parages.

Une "nouvelle vague" de sous-marins allemands vient d'engager la lutte contre les marines alliées dans la mer du Nord.

Les Français détruisent deux sous-marins allemands dans la mer du Nord.

Samedi 24 février

Les Russes annoncent que leur armée, en marche vers Viborg, occupe la région fortifiée de Koivisto.

Une flottille aérienne britannique survole Prague.

Quatre sous-marins nazis sont coulés.

Dimanche 25 février

Les Français repoussent une attaque allemande à la lisière de Wissembourg, qui ouvre sur les plaines d'Alsace le long du Rhin.

Des deux côtés il se fait des envolées de reconnaissance en territoire ennemi.

Un avion allemand fait feu sur un avion hollandais.

Lundi 26 février

Le haut commandement finlandais reconnaît avoir abandonné aux Russes les îles fortifiées de Koivisto, à l'extrémité ouest de la ligne Mannerheim.

D'après un observateur militaire étranger, les opérations contre la ligne Mannerheim ont coûté aux Russes 100,000 hommes, à raison d'une moyenne de 4,000 par jour.

Deux avions de reconnaissance allemands viennent jusque dans les environs de Paris.

Des avions britanniques survolent Berlin.

Mardi 27 février

Deux navires allemands sont coulés par les Alliés dans la mer Arctique, près de la frontière russo-finlandaise.

Les Finlandais repoussent une nouvelle attaque contre la ligne Mannerheim.

Le cargo anglais "Clan Morrison" (5,936 tonnes) a touché une mine et coulé dans la mer du Nord. Il y a un tué et quatre blessés.

Deux avions allemands sont abattus sur la côte anglaise.

Le cargo allemand (6,256 tonnes), revenant d'Espagne, qui tentait d'esquiver le blocus, est saisi et conduit dans un port britannique.

La frontière franco-belge est admirablement défendue

par Louis CHARVY, Correspondant de guerre

Au cours du mois de janvier, l'alerte s'est reproduite. De nouveau, des craintes sérieuses ont surgi touchant l'invasion de la Hollande et de la Belgique par l'Allemagne hitlérienne. Il ne nous appartient pas ici d'examiner dans quelle mesure ces craintes étaient fondées. Mais tout permet d'imaginer que l'alerte se reproduira à un moment quelconque. Pour qui connaît la solidité de notre ligne Maginot, il apparaît comme à peu près impossible que Hitler se risque à procéder à une attaque "frontale". S'il veut attaquer à l'ouest, tout donne à supposer que c'est par une invasion des pays neutres occidentaux qu'il commencera ses opérations.

En tous cas, le moment m'a paru particulièrement favorable pour visiter en détail la frontière franco-belge du sud-est au nord-ouest. Je savais déjà que les obstacles naturels joints aux obstacles artificiels constituaient, pour l'agresseur, un barrage sérieux. Mais j'étais loin de supposer la puissance des défenses que nous opposerions, le cas échéant, à l'agresseur.

Voyons d'abord les Ardennes. Un bref examen de la carte a tôt fait de vous convaincre que la vallée de la Meuse nous protège efficacement contre l'envahisseur. Mais mieux qu'un examen cartographique, une promenade au-dessus du cours sinueux de la Meuse est faite pour rassurer. Le fleuve déroule ses méandres entre des barrières montagneuses abruptes. Partout, ce sont des crêtes escarpées, des ravins. Pas un pouce de terrain qui puisse tenter l'adversaire le plus audacieux.

Cependant, l'Etat-Major ne s'est pas fié uniquement à la nature. Derrière la Meuse, on a amassé quantité de barbelés, on a édifié des ouvrages de toutes sortes. On avait déjà beaucoup travaillé avant la guerre, on a continué depuis quatre mois, et sans répit. Maintenant encore, malgré la rigueur de la température, on ne cesse d'améliorer les positions, d'ajouter les tranchées aux tranchées, les fils de fer au fils de fer.

Quittons la vallée de la Meuse. De nombreux ouvrages bétonnés ont été construits. S'ils n'ont pas le "confort" des ouvrages de la ligne Maginot, ils en ont, sans conteste, l'invulnérabilité. Ils sont disposés [illegible] ouvrages peuvent tenir une vue d'accès sous le feu croisé de leurs armes automatiques. Et j'ajoute que, depuis septembre, on a travaillé sans arrêt, devant et entre les ouvrages.

* * *

Si nous montons dans la direction du nord-est, un coup d'oeil sur la carte nous prouve aussitôt que les défenses naturelles sont moins abondantes que dans les régions que nous venons de quitter. Mais les fortifications y ont suppléé largement. Et tout d'abord, il nous faut noter la présence d'ouvrages en tous points semblables à ceux de la ligne Maginot, pourvus comme eux des derniers perfectionnements modernes: ascenseurs, monte-charges, radio, etc.

Mais l'existence de ces forts n'a pas empêché la construction de casemates de béton moins confortables mais non moins résistantes. Et non seulement de telles casemates existent, mais on en édifie encore de nouvelles. A quoi il faut ajouter les fortifications de campagne qui sillonnent de toutes parts le Hainaut et la plaine de Flandre. Ce ne sont que fossés anti-chars, fascines, tranchées clayonnées.

Je parle de la plaine des Flandres. Mais les Flandres ont aussi leurs montagnes. Je désigne, sous ce vocable ambitieux, les monticules dont les noms ont été rendus familiers par les communiqués de la dernière guerre. Là aussi, on a manié la pelle et la pioche. Les petits bois sont farcis d'ouvrages. Et certains bosquets, reliés par des boyaux, m'ont rappelé, par leur disposition, nos avant-postes des Vosges alsaciennes...

Et maintenant, un saut jusqu'à l'extrémité nord-ouest de la frontière: la région des dunes. C'est merveille de constater avec quelle habileté, dans ce terrain essentiellement mouvant, ont été édifiées nos défenses. Des abris pour la D.C.A., pour l'artillerie, pour l'infanterie, ont été creusés dans le sable. Ne doutez pas de leur solidité. Ils ont été convenablement étayés grâce à un savant système de fascines et de claies. Et ils sont vérifiés chaque jour. En outre, toutes les ressources du camouflage ont ici trouvé leur emploi: on a judicieusement utilisé les arbrisseaux, le raphia, les grillages légers, et jusqu'à ces plantes sombres des dunes: les oyats.

Enfin, n'oublions pas la plaine maritime, située à l'est des dunes, et qui mérite un développement plus détaillé. On sait que certaines parties de cette zone — les Moeres — ne sont élevées que de un mètre au-dessus des marées basses. Et nul n'ignore comment, au moyen d'innombrables canaux reliés entre eux —les wateringues—on est parvenu à lutter contre l'envahissement des eaux.

Or, on ne trahit aucun secret en indiquant qu'au lieu de lutter contre la mer envahissante, les canaux pourraient vaincre le nazi envahisseur. Autrement dit, le dispositif qui permet en temps normal d'empêcher les eaux d'affluer pourrait être retourné. Habituellement, en effet, on ferme les écluses à marée haute et on les ouvre à marée basse. Que l'ennemi approche, rien de plus simple que d'agir en sens inverse: on ouvrira les écluses à marée haute, et le flot déferlera. Au contraire, on les fermera à marée basse, de façon à maintenir l'inondation.

* * *

Ce bref examen suffit à montrer que notre frontière nord est parfaitement organisée, que toutes les précautions ont été prises, que l'on ne nous prendrait pas au dépourvu. Mais je ne veux quitter cette région franco-belge sans souligner une particularité intéressante: dans toutes ces régions, la vie économique continue au rythme normal. Nos industries du nord fonctionnent à plein. Bien plus, dans la zone où la frontière dessine une ligne si capricieuse que les maisons françaises et les maisons belges sont, pour ainsi dire, enchevêtrées, les frontaliers belges continuent de circuler.

Vie civile et vie militaire sont étroitement confondues. Dans tel village du Hainaut, la cloche d'un ouvrage se rencontre dans le champ d'un paysan. Dans telle rue d'un bourg flamand, une casemate redoutable se trouve encastrée entre un magasin et un estaminet. De même, l'existence des soldats et celle des habitants sont étroitement mêlées. Nos hommes ont reçu, des populations du Nord, le meilleur accueil; ils sont l'objet des prévenances les plus touchantes. Au reste, les mots seraient trop faibles pour exprimer l'admiration que méritent les paysans et les citadins de notre frontière septentrionale. Ils se plient, sans jamais maugréer, à toutes les restrictions qu'impose, par la force des choses, l'occupation militaire. Un seul exemple: dans une contrée réputée pour ses cultures maraîchères, les agriculteurs ont avec bonne grâce laissé couper leurs arbres fruitiers. Les hommes et les femmes qui ont connu l'invasion allemande de 1914 sont prêts à tous les sacrifices qui permettront la victoire.

Mais il faut également vanter les qualités des troupes qui travaillent à la frontière franco-belge. Elles ont connu les conditions physiques les plus pénibles. En automne, les hommes rencontraient l'eau à chaque coup de pioche. Aujourd'hui ils s'escriment contre une terre gelée qui casse les manches de pelle. Et tout emmitouflés dans leur cache-nez et leur passe-montagne, transis de froid, ils trouvent le moyen de sourire au visiteur et n'ont pas un mot de plainte...

—(Service Téléfrance).

Secours à la Finlande

LONDRES — On a appris que le gouvernement anglais avait envoyé en Finlande d'énormes quantités de matériel de guerre, y compris 144 avions. En plus de ce que la France aurait expédié pour sa part, les envois de la Grande-Bretagne comprendraient notamment 150 canons antichars, 10,000 mines contre les chars d'assaut, 50,000 grenades, 25 mortiers, 100 mitrailleuses, 30 pièces d'artillerie de campagne, 4 chars d'assaut de 6 tonnes, 12 canons de 6 pouces, 30 mortiers de 3 pouces, des téléphones et des munitions.

La nouvelle "messe" de Perosi

CITE DU VATICAN — Les cercles ecclésiastiques et musicaux de la Cité du Vatican s'accordent pour faire les plus grands éloges de la nouvelle messe composée par Mgr Lorenzo Perosi, directeur du choeur de la chapelle Sixtine et dédiée à Sa Sainteté Pie XII.

Cette oeuvre, écrite pour quatre et huit voix, aura sa première audition publique le 12 mars prochain, premier anniversaire du couronnement du Pape, en l'église Saint-Pierre de Rome. Les critiques musicaux disent que c'est là l'une des meilleures oeuvres jamais écrites par Perosi.

Saint-Boniface

Notre journal "La Liberté"

Dimanche dernier, au prône des messes, M. l'abbé Blais, vicaire, en annonçant qu'un certain nombre de numéros de "La Liberté" seraient encore distribués en vue d'une campagne de recrutement, fit un vibrant appel en faveur de cette campagne, relevant certains points qui nous font comme un devoir de favoriser cette campagne.

Le journal catholique et français est nécessaire dans nos familles, pour y apporter la note juste et vraie de nos différents problèmes.

Il est l'organe qui, le cas échéant, est prêt à notre défense et à la transmission des mots d'ordres, des mouvements d'ensemble, qui à certains moments sont indispensables pour la vitalité ethnique d'une race.

Il est le journal qui nous apporte dans notre belle langue les différentes nouvelles, surtout celles de notre vie religieuse et nationale en général, et en particulier celles de la vie de nos paroisses sous toutes ses formes, et de nos organisations religieuses et nationales qui sont à la base de notre survivance.

Au point de vue économique, il reste par ses annonces, grandes et petites, un médium puissant. Y a-t-on pensé?

Notre journal "La Liberté" n'existe que pour nous et à ce point de vue nous avons des devoirs à remplir si nous voulons lui assurer sa survivance et son développement. Nous lui devons tout notre encouragement par l'abonnement régulier, la coopération, l'annonce, et, si cela est nécessaire, voire même la défense, puisque c'est notre journal.

Afin de prouver son besoin urgent, envisageons pour un instant qu'il viendrait à disparaître. Est-ce que tout de suite on ne verrait pas qu'il manque un des piliers de notre survivance? Est-ce que, depuis au-delà de 25 ans qu'il existe, il n'a pas été une sentinelle vigilante toujours sur la brèche? De l'avis de jugements compétents, est-ce qu'il n'est pas un des hebdomadaires les mieux rédigés du Canada, venant à notre foyer 52 fois dans l'année, y apportant au-delà de 600 pages de lectures pour la modique somme de deux piastres?

En ces temps où chacun doit chercher à s'instruire, ne demeure-t-il pas, au point de vue catholique et français, un magnifique organe de développement intellectuel et une source de saines distractions?

Est-ce que l'étranger qui pénètre dans une de nos familles abonnée à "La Liberté" ne s'aperçoit pas tout de suite de la connaissance qu'on y a de nos problèmes et de notre vie religieuse et nationale et que cette connaissance a été puisée dans la lecture régulière du journal?

Notre paroisse compte dans les 1,350 familles. "La Liberté" est loin de pénétrer dans tous ces foyers. C'est la raison d'être de cette campagne de recrutement de nouveaux abonnés.

Pour l'honneur et les bienfaits de notre survivance ethnique, on ne peut que lui souhaiter bon succès. Que ce mouvement ne nous laisse donc pas indifférents et dans la mesure de notre possible, soyons des propagateurs convaincus et enthousiastes de cette campagne pour "La Liberté".

Conférence sur le Chemin Dawson

Dimanche soir dernier, à l'Institut Saint-Joseph, gracieusement mis à la disposition du public par les Révérendes Soeurs, la Société d'Enseignement post-scolaire a tenu sa seconde conférence de l'année. M. Narcisse Fournier, en charge des programmes, cet hiver, présidait. Une foule nombreuse et intéressée assistait et personne n'a été désappointé. Encore cette fois, la Société Historique était au programme. La Société a présenté un travail très fouillé de M. l'abbé Picton, un de ses membres, sur l'historique chemin Dawson. M. Picton n'a malheureusement pu être présent et son texte a été lu par M. l'abbé d'Eschambault, président de la Société.

M. Picton montre comment le chemin Dawson a été motivé par le besoin d'expansion et de communication [illegible] Rouge. Il décrit tout d'abord la venue de Dawson et d'un groupe d'explorateurs en 1857-1858 et leur célèbre relation sur l'état du pays. Dawson y consigne déjà le projet d'une route entre Fort Garry et le lac des Bois. M. Picton parle de Dawson l'homme catholique des Trois-Rivières, sympathique aux Canadiens français et aux Métis. Dawson explora la région entre le lac des Bois et le Fort Garry et parcourut la route à cheval.

La paroisse de Sainte-Anne commença à peu près vers ce temps avec un petit groupe de Métis et de Canadiens français. Ils furent desservis par les Père Simonet et Le Floch. En 1862-63 Mgr Thibault installa une construction sur le sentier pour le sciage des pièces destinées à la nouvelle cathédrale. Cet endroit s'est appelé "le vieux Hoard".

A la suite des disettes de 1864 et 1868, il fallut secourir la population. Le gouvernement canadien en profita pour faire reprendre les travaux du Dawson sous la direction de Snow, Mair et autres. Snow commença l'exploration du trail jalonné par Dawson, en novembre 1868. Les travaux commencèrent à l'est de la Pointe-des-Chênes (Sainte-Anne). En mars 1869 on avait vingt milles de chemin. En juillet on défricha dix autres milles. L'on construisit une bâtisse de 40 par 25 destinée, dit M. Picton, à être l'embryon d'une future ville (Redpath). Le bois de cette maison servit plus tard pour le couvent de Ste-Anne.

Le conférencier relate ensuite comment le fameux Scott (exécuté sous Riel) essaya, à la suite d'une révolte, de noyer Snow qui dut son salut aux Métis. A la suite des troubles de 1869, les travaux sur le Dawson [illegible] à un mille de la rivière Blanche. Les travaux avaient coûté environ $25,000.00. En juin 1870, sous John MacTavish, les travaux reprirent. A la fin de l'automne (1870), une compagnie de volontaires y passa. Vers le milieu de l'été de 1871, le chemin était enfin passable.

A la suite du travail de M. Picton, M. l'abbé d'Eschambault fit remarquer que le chemin Dawson était destiné, dans l'esprit des initiateurs, à être la voie de communication entre l'Est et l'Ouest. Il devait partir de Fort William et conduire à Fort Garry par terre ou par eau. Le tronçon du lac des Bois à Fort Garry est la partie la plus connue de nous et la partie encore en usage. M. Picton a promis de nous entretenir un jour du reste du chemin, de la partie ontarienne. Sur le monument que l'on doit dévoiler à Sainte-Anne, cet été, on lit l'inscription suivante: "Route par eau et par terre de Fort William à la Rivière-Rouge. Première voie exclusivement canadienne reliant l'Est et l'Ouest du pays. Longueur, 530 milles. Tracée en 1858, commencée en 1868, achevée en 1871".

Fannystelle

M. le président de la Société Historique dit ensuite qu'il avait une agréable surprise à annoncer. Il s'agissait du livre de M. Noël Bernier sur Fannystelle, qui vient de paraître et dont on entendra parler sous peu. La Société Historique venait de recevoir deux exemplaires et au nom de la Société M. d'Eschambault en offrit un à M. Bernier avec les remerciements et les félicitations de la Société. M. Bernier remercia en termes appropriés. M. d'Eschambault offrit le second volume à M. Louis Gauthier, étudiant en architecture à l'Université, qui est l'auteur de la couverture élégante qui orne le volume et qui représente l'église de Fannystelle sur un fond symbolique de l'Ouest canadien. M. le président offrit aussi à M. Marius Benoist, dévoué ami de toutes nos causes et auditeur assidu de toutes les conférences de la Société Historique, une peinture du monument La Vérendrye, oeuvre remarquable de Mlle Noëlla Gauthier, de Lorette.

M. Benoist et un orchestre à cordes de seize musiciens étaient au programme. Au début de la conférence ils exécutèrent un extrait de Haydn et deux danses de Corelli. Au milieu de la conférence, l'orchestre joua une oeuvre de Mozart, le tout bien fondu et très bien exécuté.

M. Narcisse Fournier remercia M. l'abbé Picton et les artistes. Comme on le voit, une très belle soirée instructive et agréable. Un groupe de citoyens de Sainte-Anne, avec le R. P. de l'Etoile, curé, en tête, étaient présents, venus pour entendre parler des origines de leur paroisse.

A la suite de la conférence, M. d'Eschambault lut un compte rendu dû à M. Eugène Désautels où le vénérable ancien décrit le chemin Dawson tel qu'il le connut. Son père, Jean-Baptiste Désautels, fut un des voyageurs assidus sur le vieux chemin. Nous donnerons le texte de M. Désautels la semaine prochaine, sachant que le tout intéressera vivement non seulement les gens des paroisses de Lorette, Sainte-Anne et Thibaultville, mais encore toute notre population.

Techniciens turcs expulsés de Turquie

ISTANBOUL, Turquie — Le gouvernement soviétique vient de donner ordre à plusieurs centaines de techniciens soviétiques employés dans l'industrie turque, en vertu d'une entente entre les deux pays, de rentrer sans délai en Russie. Cette décision fait suite à la liquidation graduelle de toutes les entreprises industrielles russes en Turquie.

On sait que la presse turque parle depuis quelque temps de la possibilité d'une guerre au printemps dans le Proche-Orient et d'une campagne possible contre les régions pétrolifères du Caucase soviétique.

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 FEVRIER 1940 — NUMERO 43

Un journal catholique dans une paroisse est une mission perpétuelle. LEON XIII.

LA LIBERTÉ

Le journal est le véhicule le plus puissant de la vérité et de l'erreur. Cardinal BAUDRILLART.

L'ivraie parmi le froment

Nos voisins catholiques, après avoir entrepris et mené à bonne fin une difficile campagne d'épuration du cinéma, se sont attaqués à la mauvaise presse de leur pays. Dans ce nouveau champ ils ne se sont pas limités aux beaux discours, ils ont agi. En rapport avec cette campagne, on a publié des statistiques vraiment alarmantes. Il existait aux États-Unis, en février 1939, 421 périodiques qui consacraient leurs efforts à l'exploitation du mal dans la vie des hommes. Ces périodiques publiaient des histoires vraies ou fictives faisant appel aux instincts les moins nobles de l'être humain et donnaient le récit du crime de manière à glorifier le crime et le criminel. En plus de cette littérature périodique malsaine, le pays était infesté de feuillets démoralisateurs qui ne pouvaient avoir d'autre fin que la corruption morale de la jeunesse, puisqu'ils étaient distribués gratuitement.

L'immoralité de cette littérature en arriva à un tel point que le Gouvernement du Canada se vit obligé de défendre l'entrée au pays à plus de cent magazines américains. L'Australie se vit aussi forcée de prendre des mesures semblables. M. James Douglas, écrivant dans un journal de Londres, se montrait scandalisé par ce genre de littérature américaine et portait sur elle le jugement suivant: "La pornographie américaine s'est infiltrée jusqu'ici. J'ai lu certaines publications qui jouissent en Amérique d'une popularité de premier ordre, auxquelles pourtant, nul éditeur anglais n'oserait toucher même avec des pincettes". Ce que nous avons dit des magazines s'applique tout aussi bien à un grand nombre de livres obscènes.

Comment s'étonner dès lors que la république américaine soit à la tête de toutes les nations du monde comme possédant le triste record du plus grand nombre d'infractions à la divine loi de l'indissolubilité du mariage. La presse et la littérature obscènes du pays y sont sans doute pour quelque chose.

◇ ◇ ◇

Le journal "Le Devoir" publiait en juillet dernier le récit d'une aventure journalistique très amusante.

Un journaliste suisse avait plaisamment décerné à un grand journal français, le "Paris-Soir", le qualificatif de "pourrisoir". Ce journal, illustré à profusion et exploitant les méthodes les plus tapageuses, avait en 1938 un tirage quotidien de 1,800,000 exemplaires, en moyenne. Le journaliste courageux fut assigné en libelle diffamatoire devant un tribunal civil de Genève. Il fut acquitté et le journal fut débouté de sa demande de 50,000 francs, tous frais mis à sa charge. L'affaire attira en même temps au journal "diffamé" une semonce bien méritée. Le robuste bon sens de la citation qui suit en fera oublier la longueur. "Paris-Soir donne une importance éminente aux crimes, tant par les colonnes qu'il leur consacre que par ses titres gras et ses photographies sensationnelles de première page. Il attire l'attention de ses lecteurs sur des circonstances particulièrement horribles, crapuleuses ou évocatrices; il tend à rendre les crimes vivants pour le lecteur. Il compose la légende des crimes, il poétise les criminels en appelant, par exemple, une Colette Tricot (complice d'un individu cinq fois assassin, récemment guillotiné à Paris) la "muse du crime"... Il ne cherche qu'à intéresser le plus grand nombre de lecteurs... D'une façon générale, c'est un journal facile qui, dans tous les [illegible] vise à ce qui intéresse sans effort, qui est à la portée de l'esprit le moins rigoureux et le plus vulgaire. *Une conscience chrétienne est dès lors en droit de considérer "Paris-Soir" comme un journal qui corrompt les âmes et ruine les foyers, et de le dénoncer comme on dénonce le voleur, l'incendiaire, l'empoisonneur*". (Extraits de l'arrêt de la 4ème chambre civile du tribunal de Genève).

Nous avons donc dans ces mots une condamnation émanant de l'autorité civile, émue comme l'Eglise des ravages causés par la mauvaise presse.

◇ ◇ ◇

Les journaux de ce genre, justement appelés "journaux à sensations", ne sont pas rares. Et le malheur, c'est qu'ils réussissent. Ils ne semblent avoir pour tout idéal que de faire du tapage pour faire de l'argent. A cette fin ils font étalage de meurtres, de crimes, d'attentats, de scandales, ils accordent une publicité démesurée à des personnalités qui ont le mérite peu glorieux d'avoir un beau physique et de savoir amuser leurs contemporains, ils appuient leurs récits d'une profusion d'images plus ou moins suggestives et, bien souvent, tout à fait inconvenantes pour ne pas dire davantage.

Il y a encore le journal "soi-disant catholique", dont l'influence pernicieuse, au dire de Pie X, est encore plus à craindre que celle du journal ouvertement hostile. Il affiche un catholicisme de façade et d'occasion. Il est, ou plutôt, paraît catholique quand cela fait son affaire: voilà un état d'esprit diamétralement opposé au catholicisme véritable. Et malheureusement, à cause de son vernis catholique, il pénètre plus facilement dans les foyers et y est lu sans défiance. Cette demi-mesure accordée aux principes de la morale catholique, ce mélange bizarre de nouvelles religieuses et scandaleuses, de photographies ecclésiastiques et cinématographiques, ce pêle-mêle dans lequel on annonce et on écrit tout indistinctement amène insensiblement le lecteur à mettre tout sur le même pied et à considérer le catholicisme inconsciemment peut-être, mais réellement, comme une affaire secondaire et plutôt extérieure.

◇ ◇ ◇

La lecture de tous ces journaux hautement sensationnels, "pourrissoirs", ennemis acharnés de l'Eglise ou autrement nuisibles, est évidemment très peu élevante! Pour des intelligences peu éclairées (et à ce point de vue quels sont ceux qui peuvent se croire en mesure de déceler et de réfuter toutes les erreurs) pour des volontés faibles, déjà inclinées au mal, pour des imaginations facilement impressionnables, surtout pour de jeunes âmes inexpérimentées, excitées par un désir naturel de connaître, il y a là un danger certain.

◇ ◇ ◇

Le remède à tant de maux? Une puissante presse catholique. Et elle compte sur toi, elle a besoin de toi. Si tu reviens la semaine prochaine, je t'en dirai un mot . . .

ROMEE

S. E. Mgr Breynat est arrivé à Aklavik

AKLAVIK — Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, évêque du Mackenzie, est arrivé à Aklavik pour prêcher la retraite annuelle des missionnaires de l'Arctique. Des missionnaires ont dû faire 600 milles en traîneaux à chiens. C'est une des dernières retraites que Son Excellence prêchera cet hiver et le 22e sermon qu'il a prononcé cette saison.

CITE DU VATICAN — Le Souverain Pontife tiendra un consistoire secret, le 7 mars prochain, mais il ne sera pas nommé de cardinaux durant cette séance. La nouvelle dit que le Saint-Père y nommera toutefois de nouveaux évêques.

Resserrement du blocus allemand

L'affaire de l'"Altmark", avec l'opération admirablement conduite de la délivrance par le "Cossack" des 299 marins britanniques, nous a transportés en pleine guerre maritime d'autrefois où les flottes ennemies se livraient à des chasses épiques et à de furieux combats d'abordage. Mais elle semble surtout devoir marquer une phase nouvelle dans la conduite des hostilités sur mer. La Norvège a reçu de l'Angleterre l'avertissement catégorique qu'elle ne tolérerait pas que la marine allemande se serve de ses eaux territoriales pour échapper aux poursuites des navires alliés. Il est clair que le gouvernement d'Oslo a fait montre, dans les circonstances, d'une indifférence complète à l'endroit de ses devoirs d'Etat neutre, favorisant ainsi au Reich tous les abus. La France et la Grande-Bretagne veilleront à ce que la flotte nazie ne commette plus d'actes de guerre dans les eaux norvégiennes et qu'elle ne les utilise plus comme une base d'opérations dans la mer du Nord.

Elles viennent aussi d'étendre le blocus de l'Allemagne à deux points stratégiques importants, pour l'empêcher d'être ravitaillée par la Russie. Au nord de la Norvège, de la Finlande et de la Russie, dans la mer Arctique, des vaisseaux anglais sont postés en vigie. Cette surveillance est amplement justifiée. Le port soviétique de Murmansk, qui reste libre de glaces en hiver, a servi de refuge à maints navires ennemis, à la suite du "Bremen". Esquivant les poursuites dans l'Atlantique en suivant une route très au nord, ils y font leur première escale et de là rentrent en Allemagne par les eaux territoriales norvégiennes, danoises et suédoises. La présence des croiseurs britanniques au large de la côte [illegible] de Russie pourrait aussi, au besoin, empêcher la livraison de sous-marins au Reich.

A l'autre extrémité de l'Europe, au sud des Dardanelles, un vaisseau de guerre anglais arrêtait et inspectait, ces jours-ci, un cargo russe à destination d'Odessa, sur la mer Noire. Des navires italiens ont aussi été fouillés.

La question de l'approvisionnement de l'Allemagne en essence, dont elle fait une énorme consommation, prend une importance de plus en plus grande. Sous la pression des Alliés, la Roumanie s'est vue contrainte de révoquer ses engagements antérieurs; elle fait savoir à Berlin qu'elle limitera ses livraisons et prohibe dès maintenant l'exportation de l'essence d'aviation. Dans l'impossibilité de recourir aux importations d'Amérique, que lui ferme le blocus des Alliés, Hitler semble n'avoir d'autre ressource que de compter sur la Russie. Mais celle dernière montre peu d'empressement à se défaire du précieux liquide: une première cargaison vient à peine d'arriver du Caucase.

La Roumanie accélère ses préparatifs de défense nationale: c'est le plus sage. La Turquie se remue de son côté et songerait à ouvrir les Dardanelles à la flotte alliée pour venir intercepter, dans la mer Noire, les convois d'huile du Caucase destinés à l'Allemagne. La guerre entre, pour celle-ci, dans la phase de la course au pétrole.

Sur mer, les attaques se multiplient et les pertes atteignent des chiffres imposants. L'avant-dernière semaine accusait un coulage total de plus de 80,000 tonnes, dont plus de la moitié aux neutres. On compte dès maintenant un peu plus d'un million de tonnes englouties au fond des océans. C'est relativement peu si l'on songe qu'à l'autre guerre, dans un seul mois — en avril 1917 — les Allemands coulèrent 870,000 tonnes. La contre-offensive alliée suit la même progression: en moins de deux semaines, quinze sous-marins ont été détruits.

Tous les navires marchands britanniques sont désormais munis de canons antiaériens et de canons de marine, ce qui éloignera dans une certaine mesure le danger des surprises.

Les pays neutres du nord ont été particulièrement éprouvés. La Norvège, la Suède et le Danemark ont déjà perdu ensemble plus de 50 bateaux totalisant environ 160,000 tonnes — et 600 hommes. On se demande peut-être pourquoi ils ne renoncent pas à une navigation qui offre tant de risques. Mais le taux des transports océaniques a monté considérablement depuis septembre dernier. L'industrie maritime n'a jamais été aussi florissante. Les armateurs font des affaires d'or et voudraient posséder plus de cargos pour augmenter encore leurs profits. C'est la guerre . . .

D. F.

PARLONS BIEN

Quelques remarques sur les consonnes

Nous croyons inutile de répéter ici ce qui a déjà été dit par tous ceux qui ont fait des travaux sur la diction et la [illegible].

Ne vous souvient-il pas que Molière a fait [illegible] sur la manière de prononcer les voyelles et les consonnes, dans la leçon de grammaire du "Bourgeois Gentilhomme"? Le grand comédien [illegible].

Pour l'instant, disons un mot des consonnes D, T et R. D et T s'articulent en appuyant fortement la langue contre les dents. Exemples: [illegible].

[illegible] "à l'anglaise". [illegible] T et D précèdent les voyelles "i" et "u" comme si ces consonnes (t et d) étaient suivies de "s" ou "z". [illegible]

Le [illegible] est assez commun au Canada, surtout en bas de Québec. Il n'est pas rare d'entendre dire: [illegible].

Il faut donc suivre le conseil de [illegible] les Français, et vous le verrez. [illegible]

Comme on prononce généralement bien les autres consonnes, nous reviendrons encore sur le défaut de ne pas assez articuler dans notre langage. Un excellent moyen de perfectionnement, c'est de pratiquer souvent des exercices d'articulation en lisant à haute voix. En voici un qui, s'il est fait comme il faut, assurera la perfection absolue du parler, car il contient tous les sons de la langue française.

Attaquez vigoureusement les consonnes et séparez avec netteté chaque syllabe. Cet exercice doit se faire très lentement et à haute voix. Chaque syllabe a sa valeur et il faut soutenir les finales. Il est bon d'exagérer le mouvement des mâchoires.

Exercice d'articulation

[illegible]

BELLE-HUMEUR.

M. Georges Bouchard se retire de la politique

Le Bien Public (Trois-Rivières):

M. Georges Bouchard, député fédéral de Kamouraska de 1922 à la dissolution du parlement, vient d'annoncer à ses électeurs qu'il se retire de la politique, pour "consacrer le reste de sa vie à sa profession agricole". M. Bouchard est un agronome et professeur au collège d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière.

L'ex-député de Kamouraska était l'une des figures les plus sympathiques du parlement fédéral. Ce gentilhomme campagnard, d'une distinction et d'une politesse exquises, possédait de la culture. Ce qui frappait, chez lui, c'était son grand amour de la terre. Technicien agricole de valeur, il aurait pu rendre au pays de plus grands services qu'il n'en a rendus, si son parti avait su mieux utiliser cet homme. On a souvent dit de lui qu'il aurait fait un excellent ministre de l'Agriculture. Ses chefs politiques en ont décidé autrement. Il conserve surtout son talent à faire aimer la terre, les arts domestiques, par la plume, la parole et la radio.

LIVRES CANADIENS

Jeanne Le Ber
Première recluse canadienne

par Marie BEAUPRE
Préface de M. l'abbé Lionel Groulx

Dans un style limpide, juste et précis, mademoiselle Marie Beaupré nous dit ce que fut la vie de Jeanne Le Ber, héroïne montréalaise et unique recluse canadienne. Cette jeune fille, élevée dans l'aisance, reçut chez les Ursulines de Québec une instruction exceptionnelle pour l'époque. Revenue dans sa famille, elle fut vite remarquée comme la plus belle jeune fille de Ville-Marie. Son père, riche marchand, renommé pour sa probité, sa bienveillance et son dévouement à la patrie nouvelle, sa mère, douce et dévouée jusqu'au sublime, tous deux parfaits chrétiens, inculquèrent à leur fille les fortes vertus dont ils étaient eux-mêmes imprégnés. Dieu lui donna une âme de mystique; elle devait lui faire le don entier de son être.

Elle, la plus riche héritière du pays, se dépouilla en faveur d'œuvres pieuses et charitables. Fondatrice de l'œuvre admirable de l'Adoration diurne, elle employa son temps à de merveilleuses broderies destinées à l'ornement des autels. On lui attribue de grands miracles.

C'est une émouvante page d'histoire, écrite de la façon la plus intéressante possible, émaillée de noms célèbres, synonymes de bravoure et de dévouement à la cause française, et qu'on lira avec émotion. Il fait bon de constater avec quel respect et quelle vénération l'auteur a touché à toutes ces reliques d'un passé grand et glorieux.

La canalisation du Saint-Laurent

par Paul-Henri GUIMONT
Professeur à l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques de Québec

Rarement projet aussi important s'est présenté dans notre pays. Il comporte une dépense considérable qui oblige à étudier de près son aspect économique. Au point de vue national, il s'impose encore davantage à notre attention. Les intérêts de la province de Québec, en particulier, sont en cause et les conséquences les plus graves peuvent résulter pour elle de la réalisation de ce projet. Malheureusement, peu d'études approfondies en ont été faites.

C'est pour combler cette lacune qu'un économiste de chez nous, M. Paul-Henri Guimont, a voulu étudier à fond le projet de canalisation du Saint-Laurent, tel qu'on le présente actuellement. Son travail — le plus sérieux de ce genre encore publié en français — paraît dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire. C'est le devoir de tous ceux qui s'intéressent à la chose publique et au progrès de notre province de lire attentivement cette brochure. Elle se vend 15 sous l'exemplaire à l'Action paroissiale, 1200, rue de Bordeaux, Montréal.

Allocutions de Noël de S. S. Pie XII

Le Souverain Pontife ne laisse passer aucune occasion d'exposer la vérité et d'appliquer aux problèmes du jour les solutions du christianisme. C'est ainsi que dans son allocution de Noël aux membres du Sacré Collège il parla du conflit actuel et indiqua quelles devraient être les conditions d'une paix juste. Quelques jours plus tard, recevant en audience plusieurs couples de jeunes mariés, il leur montra "à la lumière de Noël" ce que devait être la famille chrétienne.

Ces enseignements de Pie XII sont des plus précieux. Il faut les répandre afin qu'ils éclairent les individus et les peuples en ces jours de ténèbres que nous traversons. L'Œuvre des Tracts vient de publier en une élégante plaquette ces deux allocutions. Cette plaquette se vend 10 sous à l'Action paroissiale, 1200, rue de Bordeaux, Montréal.

L'Union missionnaire du clergé au Canada

CITE DU VATICAN — Le Vatican annonce la nomination de Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, à la présidence de l'Union missionnaire du clergé pour l'Est du Canada. Son Excellence Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, est élu au même poste pour l'Ouest du Canada.

Cette Union a des ramifications à travers le monde. Elle a pour but de stimuler la participation des fidèles dans les œuvres missionnaires.

PARIS — Un millier de volontaires hongrois sont passés à Paris en route pour la Finlande en déclarant que 10,000 autres volontaires hongrois s'apprêtent à partir pour la Finlande. La plupart de ces volontaires ont de l'expérience militaire.

NOUVELLES DE PARTOUT

Chez les communistes de la Saskatchewan

REGINA — Les quartiers généraux du parti communiste de la Saskatchewan, établis dans le "Western Trust Building", sont fermés.

On n'a pu savoir si ce Bureau communiste était fermé d'une façon permanente.

L'an dernier, ce parti avait quatre candidats sur les rangs pour contester des sièges fédéraux. Voici leurs noms: E. V. Mills, Assiniboia; Thomas Hallmark, Battleford; R. E. Mills, Lake Centre, et Walter E. Wiggins, Mackenzie. T. G. McManus, secrétaire provincial, était candidat démocratique dans Maple Creek.

Les femmes auront le droit de vote dans le Québec

QUEBEC — La 1ère session de la 21e Législature de la province de Québec s'est ouverte sous la présidence du nouveau lieutenant-gouverneur, le général Fiset, qui est arrivé au parlement, escorté par le régiment de la Chaudière.

La grande nouvelle du jour, c'est que le gouvernement présentera un bill du suffrage féminin, que les femmes de la province voteront aux prochaines élections provinciales.

"Dans les conditions de vie moderne, dit le discours du trône, la femme joue un rôle souverainement important, et son concours est devenu indispensable pour opérer les réformes sociales qui s'imposent. Le privilège d'exprimer son avis dans la direction des affaires publiques ne saurait lui être plus longtemps refusé. Nous vous proposons, en conséquence, de lui accorder le droit de vote aux élections provinciales".

Requête en faveur des Métis

REGINA — Le Conseil de la municipalité rurale de Willow-Bunch a adopté une résolution demandant aux gouvernements fédéral et provincial de se charger des soins médicaux et d'hospitalisation pour les Métis.

Cette résolution a été adressée à l'Association des Municipalités rurales de la Saskatchewan.

La résolution suggère en plus l'établissement d'écoles industrielles et forestières, pour relever le niveau de la vie de cette population et la mettre en mesure de subvenir à ses besoins.

Commissaire en chef de la Commission des Transports

OTTAWA — Le colonel James-Albert Cross, avocat de Regina, vétéran de la grande guerre et ancien procureur général de la Saskatchewan, a été nommé commissaire en chef de la Commission des transports.

Né en 1876, à Caledonia Springs, Ont., le col. Cross étudia le droit en Saskatchewan et pratiqua ensuite sa profession à Regina pendant plusieurs années. Après son service outre-mer, au cours duquel il reçut le D. S. O. (Distinguished Service Order), il devint commandant du district militaire No 12.

Il fut élu à la législature de la Saskatchewan en 1917, réélu en 1921, et devenait procureur général dans le cabinet de l'hon. Charles Dunning, le 5 avril 1922. Il abandonnait son portefeuille en 1927 et revenait à la pratique du droit.

L'entraînement des aviateurs débutera vers la fin de mai

OTTAWA — C'est vers la fin de mai que sera lancée au Canada la mise à exécution du plan inter-impérial pour l'entraînement des aviateurs de la Grande-Bretagne, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, a-t-on décidé à une conférence tenue ici entre les représentants des gouvernements britannique et canadien. Un rapport à cet effet vient d'être publié par le vice-maréchal de l'air G. M. Croil.

Semaine de 44 heures aux usines du C.N.R.

M. N.B. Walton, vice-président du service de l'exploitation, de l'entretien et de la construction du Canadien National, annonce que les employés des usines de locomotives du réseau travailleront dorénavant 44 au lieu de 40 heures par semaine.

Cette mesure entre immédiatement en vigueur et est nécessitée par la reprise des affaires, a-t-il ajouté.

Elle affectera les usines sises à Moncton, N.-B.; Rivière-du-Loup, P.Q.; Saint-Malo, P.Q.; Montréal; Stratford, Ont.; Transcona, Man., et Edmonton, Alta.

La protection de la forêt en Saskatchewan

REGINA — La Saskatchewan est prête à parer à tous les dangers qui peuvent menacer ses richesses forestières en 1940. Son personnel du service de protection recevra l'appui de 200 jeunes gens qui se sont spécialisés au cours de l'été dernier dans ce genre de travail. Les cours étaient donnés selon les prévisions du programme forestier national. Cinq camps reçurent ces étudiants, ici et là dans la province. Les jeunes gens reçurent des cours de génie forestier, de secourisme, de botanique forestière, d'entomologie, de mesurage, ainsi que des instructions spéciales sur les moyens de prévenir et de combattre les feux de forêts. On a établi de nouveaux postes d'observation, et aussi construit de nombreuses petites digues.

Comment Lindberg voit le conflit européen

NEW-YORK — Le colonel Charles-A. Lindberg, dont les opinions avaient indisposé les Canadiens l'automne dernier, vient de publier un article dans la dernière livraison de la revue américaine "Atlantic Monthly".

L'as américain dit que la guerre qui se déroule actuellement en Europe entre l'Allemagne et les Alliés n'est qu'une lutte "pour un gain matériel" et que ni l'une ni les autres ne sont "justifiés de l'avoir entreprise". C'est la vieille histoire, dit-il, des nations qui désirent avoir plus de territoire et de puissance, comme fait présentement l'Allemagne, et de celles qui veulent empêcher, comme la France et l'Angleterre, que d'autres nations deviennent assez fortes pour leur demander une part de leur influence et de leur empire.

Le R. P. Duchaussois, O.M.I., prépare un nouvel ouvrage

ROME — Le R. P. Pierre Duchaussois, O.M.I., prépare en ce moment, à Rome, parmi les archives de la Maison générale des Oblats, la rédaction définitive de son ouvrage [illegible] et qui doit achever la trilogie de l'épopée missionnaire des Oblats de Marie-Immaculée, commencée, avec tant de succès, par "Aux Glaces Polaires" et "Sous les Feux de Ceylan".

Nous avons été heureux d'apprendre qu'à l'une des promotions faites, avant la guerre actuelle, par le Ministère de l'Education nationale, sur la proposition du Ministère des Affaires étrangères, le R. P. Duchaussois a été nommé Officier de l'Instruction publique, avec le motif: "Services rendus à la diffusion de la langue française".

Le destin magnifique du Canada

QUEBEC — "L'élite anglaise en arrive à comprendre que si nous tenons à notre culture, ce n'est pas pour faire bande à part et nous isoler. Nous avons, au Canada, le destin magnifique de composer notre unité avec deux cultures égales.

Quand nous voulons, avec tant de soins, prévenir de tout péril de mort notre œuvre française, quand nous voulons, par tant de sacrifices, conserver nos vertus raciales, nos traditions de famille, l'intégrité de notre sang, la beauté divine de notre langue, c'est que nous ne voulons verser dans l'alliage spirituel d'unité canadienne que le métal pur de notre vie française".

"Heureux sera notre destin si l'unité canadienne, après n'avoir été longtemps qu'une œuvre laborieuse de pénible patience et de revendications incomprises, doit être un jour une œuvre de lumière et d'intelligence, une œuvre de charité et de justice".

Ces paroles, prononcées par Mgr Camille Roy, P.A., V.G., recteur de Laval, à l'issue de l'une de ses plus remarquables causeries, prononcée devant les membres du Jeune Barreau réunis au Château Frontenac, à l'occasion d'un déjeuner, ont suscité des applaudissements frénétiques et un élan général d'approbation au milieu de l'assistance d'élite qui s'était groupée pour entendre l'éminent éducateur et écrivain donner les impressions qu'il a recueillies au cours de ses missions auprès des groupements canadiens-français disséminés à travers le pays, de l'Acadie aux Rocheuses.

LONDRES — Le ministre finlandais en Grande-Bretagne, M. G.-A. Gripenberg, a révélé dans une allocution que la destruction de la ligne Mannerheim était l'une des conditions posées par l'Union soviétique et rejetées par la Finlande au cours des négociations qui ont précédé le conflit.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Journée du Pape

La délégation apostolique nous communique que: "l'anniversaire du couronnement de Sa Sainteté Pie XII, qui tombe cette année pendant la semaine de la Passion, sera célébrée à Rome le 3 mars, dimanche "Laetare". Le Saint-Siège désire que les fidèles du monde entier soient invités en ce jour à s'unir par leurs prières pour le triomphe de la Sainte Eglise et la réalisation du programme pacifique du Souverain Pontife dans la sombre heure présente.

On pourra se reporter à la Lettre pastorale de Son Excellence Mgr Yelle en date du 18 janvier 1935, par laquelle Monseigneur établissait dans le diocèse la Journée du Pape. On pourra suivre les prescriptions de cette lettre le dimanche 3 mars. On ajoutera donc à la messe l'oraison pour le Pape. Après la messe, on chantera la prière "Oremus pro Pontifice". La prédication portera sur le Souverain Pontife et, cette année, on pourra insister particulièrement sur son action bienfaisante dans le monde et ses efforts pour la paix de l'univers.

Tel qu'annoncé dans l'Ordo, on fera ce dimanche la quête pour le Denier de St-Pierre, rappelant aux fidèles, comme le demande la lettre de Mgr Yelle, "de se montrer généreux envers le Souverain Pontife, en donnant selon ses moyens"; et enfin, selon les termes du Mandement encore une fois, "on insistera pour que le plus grand nombre possible s'approche des sacrements et prie aux intentions du Pape. Les fidèles peuvent gagner par là une indulgence plénière que la Sacrée Congrégation de la Pénitencerie vient d'accorder à cet effet".

(Communiqué).

Crédit Social

On a voulu interpréter, paraît-il, les remarques qui ont paru dans les Cloches relatives au Crédit Social comme une condamnation de la doctrine. C'est évidemment faux.

Il a été répété que la doctrine ne contenait rien de contraire aux principes sociaux proposés par les derniers Papes. Quant à sa valeur économique, on jugera la doctrine à ses mérites. Le clergé a été engagé à ne pas lui donner son appui, pas plus qu'il ne le donne officiellement aux autres partis politiques. En d'autres termes, le Crédit Social sera traité avec toute la justice et la charité avec lesquelles ont doit traiter les autres partis politiques, tels que libéraux et conservateurs: ni plus, ni moins. Quant aux tenants de certaines doctrines extrémistes qui s'inspirent du socialisme, on voudra bien s'en méfier et les traiter avec une extrême prudence. Cela s'applique aux fidèles comme aux prêtres, car il s'agit ici de principes sociaux dangereux, ce qui n'est pas le cas pour le Crédit Social ou les deux autres partis politiques traditionnels.

(Communiqué).

Journée sacerdotale

La semaine dernière a eu lieu la journée sacerdotale du mois de mars. La matinée a été consacrée à l'étude des moyens les plus propres à aider le Collège de Saint-Boniface.

Cette séance a été suivie de l'heure d'adoration.

Dans l'après-midi, on a continué l'étude de la question du cinéma et des moyens de renseigner les fidèles sur ce problème moral important.

La prochaine journée aura lieu le 13 mars. On y étudiera le programme d'éducation de nos écoles. M. l'abbé Sabourin préparera un travail à cet effet. Les membres du clergé sont priés de se procurer le programme tel qu'on le trouve dans toutes nos écoles, des grades 1 à 6, de le lire attentivement et d'annoter d'avance tout ce qu'on pourra remarquer de bien, de répréhensible ou de douteux dans ce programme.

A l'hôtel de ville

Après reconsidération, la Cie Winnipeg Electric et la ville sont arrivées à une entente pour l'achat d'un terrain, la construction et l'installation d'une nouvelle usine de transformation du pouvoir électrique. Ce terrain est situé à l'angle nord-est des rues des Meurons et Hamel et a une façade de 164 pieds sur une profondeur de 250 pieds. La construction de la bâtisse ne pourra se faire qu'à une distance de 50 pieds. Les machineries installées seront du dernier perfectionnement et en partie silencieuses. A l'achèvement de cette nouvelle usine, l'usine actuelle de la rue Desautels sera affectée à un service d'entrepôt. C'est l'ambition de la Cie Winnipeg Electric d'arriver à donner complète satisfaction aux demandes de pouvoir électrique dans notre ville qui lui fait envisager cette nouvelle entreprise et ceci ne peut rester qu'à l'avantage de la prospérité présente et future de notre ville.

• • •

Le conseil a heureusement conclu une nouvelle vente d'une vaste propriété qui demeurait sans rapport. La Compagnie "Canada Packers" a définitivement acheté cette immense usine qui avait été construite il y a près de vingt ans à l'extrême pointe nord de la ville pour la fabrication d'alcool et qui n'a jamais servi. La puissante Compagnie va l'affecter aux fins d'entrepôts frigorifiques ou autres besoins de son industrie et de son commerce. Sous formes de taxes, cela donnera un nouveau revenu à la ville et amènera un peu d'animation dans cette pointe de la ville.

• • •

Les contrats de guerre semblent être à l'ordre du jour dans notre Canada. Malgré les difficultés, car l'on comprend très bien que l'Ouest et le district du grand Winnipeg ne peuvent rivaliser avec les grandes et puissantes usines métallurgiques de l'Est, notre conseil verra à ce que notre ville profite de cette nouvelle source de revenus qui va demeurer vitale pour nos citoyens et pour nos municipalités, puisque tout l'effort industriel et économique doit pour la plus grande part se tourner vers les buts de guerre.

• • •

Comme marque tangible de souvenir, de respect et de regret de la perte de Son Exc. Lord Tweedsmuir, un beau portrait du regretté gouverneur général a été placé dans le couloir principal de l'hôtel de ville.

Club des Jeunes Libéraux de Saint-Boniface

Le club des Jeunes Libéraux de Saint-Boniface se réunira pour son assemblée mensuelle le jeudi 29 février, au comité libéral; 181, rue Provencher, Saint-Boniface.

L'agenda promet une discussion très intéressante.

Trois membres du club, MM. Georges Hébert, Wilfrid Langevin et Gérard Buote donneront chacun une courte causerie. Leur sujet sera le questionnaire "Qu'en pensez-vous?" distribué par le Congrès des Jeunesses canadiennes. Ce questionnaire traite des questions de libertés civiques, conscription, profits excessifs, situation de la jeunesse et autres questions qui affectent la jeunesse.

Le comité social et le comité de constitution feront leur rapports.

On invite tous les jeunes gens et jeunes filles du comité de Saint-Boniface à se joindre à nous. Pour toute information, adressez-vous à Gérard Buote, téléphone 201 353.

Candidat du Crédit Social dans Saint-Boniface

A la convention tenue vendredi à l'école Provencher, Philippe Guay a été choisi comme candidat du Crédit Social pour la circonscription de Saint-Boniface aux élections fédérales du 26 mars. Son concurrent était Origène Bourbonnière.

La convention était présidée par le jovial et spirituel Fred. Jodoin. Les noms de Marcel Montagnon et d'Alex. Allaire furent aussi proposés, mais ils se retirèrent avant le vote.

Les orateurs furent, outre les candidats déjà nommés: Eric J. Poole, député créditiste fédéral de Red Deer; Albert Banville, candidat créditiste dans Provencher, et John Sinnott, dans Springfield.

L'organisation créditiste nous communique:

"M. Philippe Guay est un compatriote bien connu. Il a servi dans le conseil municipal de Saint-Vital et aussi comme maire de la municipalité de Sainte-Anne-des-Chênes. C'est un homme droit qui a le courage de ses convictions et, de par les applaudissements répétés et les chaleureuses félicitations qu'il a reçus, nous pouvons dire que c'est un homme populaire.

M. Guay fit remarquer que le candidat créditiste n'est pas le candidat du parti Crédit social, mais de la "ligue" du Crédit social et que par conséquent, au Parlement, un député créditiste représente non pas un parti, puisque de parti politique il n'est pas question, mais il représente le peuple de qui il détient son mandat".

Mort de Mme Georges Gobeil

Jeudi dernier, Mme Georges Gobeil, de la rue Berry, est décédée pieusement à l'hôpital. La défunte était avantageusement connue dans Saint-Boniface. Mme Gobeil appartenait à une de nos vieilles familles. Elle était née Pélissier et avait passé toute sa vie au Manitoba.

En plus de son époux, cinq enfants lui survivent: Mmes J. Vulliez, T. Marion, J. Chale et Mlle Eva, ainsi qu'un fils, Adélard, tous de Saint-Boniface. Mme Gobeil laisse plusieurs soeurs, Mmes Gauthier, Villeneuve et Bessette, de Morris, et deux frères, MM. Alphonse et Henri Pélissier, de Winnipeg.

Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un très vaste concours de parents et d'amis. M. l'abbé Picton a chanté le service et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nous offrons nos sincères sympathies à M. Gobeil, à ses enfants et à la famille Pélissier.

Tiers-Ordre

Les membres du Tiers-Ordre se font un plaisir de remercier bien sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au grand succès de leur partie de cartes de mercredi dernier.

D'abord, un généreux merci à Messieurs les vicaires pour l'usage de la sacristie et pour leurs bons encouragements. Merci aux généreux donateurs des prix, aux zélées vendeuses de billets; un merci spécial aux dames du Cercle Sainte-Elisabeth pour le prêt de leurs tables et chaises et pour leur nombreuse assistance. Cordial merci au directeur de la partie de cartes.

Les gagnants des prix sont les personnes suivantes:

1er prix des dames, Mme J.-A. Guay; 2e prix des dames, Mme Royal; 3e prix des dames, Mme Decrane. Prix de consolation, Mme Eugénie Dubuc.

1er prix des messieurs, M. Toussaint; 2e prix des messieurs, Mme F. Savoie; 3e prix des messieurs, Mme J. Allésia. Prix de consolation, Mme Renaud.

1er prix d'entrée, Mme J.-A. Guay; 2e prix d'entrée, Mme J.-A. Guay.

Le Tiers-Ordre fait une partie de cartes annuelle afin de pouvoir aider davantage aux missions pauvres, aux nécessiteux, aux oeuvres paroissiales, et ses membres seront toujours prêts à donner leur collaboration aux autres organisations qui toutes font du bien dans la paroisse.

Emilia GAY,
organisatrice.

M. Robert England

Comme on le sait, M. England a été nommé directeur du programme d'éducation (section anglaise) pour les soldats d'outre-mer. M. England a quitté le Canada à la fin de janvier. Du navire qui le conduisait vers l'Angleterre, M. England a écrit aux membres du Comité qui administre le Fonds La Vérendrye en fidéicommis. M. England était lui-même membre de ce Comité et a demandé d'être relevé de ses fonctions pour les raisons que l'on devine facilement. Il ajoute cette pensée touchante qui fera plaisir à bien des nôtres: "Durant les heures sombres des "blackouts" de Londres, je verrai en imagination la lumière qui éclaire notre monument La Vérendrye. Cette lumière m'apparaitra plus que jamais comme un symbole de bonne entente, de civilisation et de tolérance envers les minorités". Ces mots sont écrits en français.

Décès de Soeur Saint-Alexandre

Dimanche dernier 25 courant, à la Maison Provinciale des Soeurs Grises de Saint-Boniface, décédait, à l'âge de 81 ans, 11 mois et 6 jours, Soeur Saint-Alexandre, née Marie-Anna-Hortense Béliveau, doyenne des Religieuses de sa Communauté en notre province.

Née à Arthabasca, P. Q., enfant de Uldéric Béliveau et de Delphine Prince, elle avait passé 56 ans et 6 mois en religion, se dévouant presque toujours dans les charges les plus cachées, mais d'une activité toujours inlassable. Sa dernière mission, croyons-nous, fut l'ancienne ferme d'Youville, près Saint-Vital, où elle demeura quelques années. Retirée depuis 1926, au séniorat de la Maison Provinciale, Soeur Saint-Alexandre emploiera tous ses loisirs à confectionner des articles de tricot, utiles aux pauvres de Saint-Boniface. Durant les deux dernières années seulement, à 80 ans par conséquent, cette bonne Soeur exécuta 176 articles de tricot de ses mains,—mitaines, bas, chaussettes, etc. — pour nos pauvres. Frappée, au début de janvier, par la maladie qui la conduisit au tombeau, Soeur Saint-Alexandre laissa inachevé ce travail qui avait rempli tant de journées de son apostolat caché pour les nécessiteux de notre ville. Son esprit de prière, sa bonté compatissante pour ceux qui souffrent, sa douce bienveillance pour tous ceux qui ont eu quelque rapport avec la défunte, toute la vie cachée de cette âme généreuse et si dévouée laisse, après sa mort, un souvenir de bien et de charité très agréable à conserver.

Pour cet apostolat inconnu, on saura offrir à Dieu une prière pour le repos éternel de son âme. —R.I.P.

Un beau film

N'oubliez pas le film qui sera déroulé le 3 mars, de 4 h. p.m. à 11 h. p.m., au théâtre Paris, sous les auspices de la Jeunesse Catholique.

Il s'agit de "Les Misérables", de Victor Hugo, avec Charles Laughton et Frederic March (version anglaise).

Veuillez consulter l'annonce publiée dans la Liberté, numéro de la semaine dernière. Pour renseignements appelez 201 058 et 204-520.

La direction de la Jeunesse Catholique vous invite à cette représentation cinématographique et compte sur votre encouragement et votre présence.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle tenue le 20 février 1940

L'intérêt pour notre Cercle ne diminue pas; au contraire, il s'accroît, car sept nouveaux membres sont acceptés dont deux d'entre eux sont admis au fonds de secours.

Le comité récemment formé sous la présidence de M. Henri Bougrarel, consul de France à Winnipeg, nous a adressé une demande de souscription pour l'ambulance légère "Manitoba", sur la ligne Maginot. M. le président nous annonce qu'un montant de $10.00 a été souscrit pour cette oeuvre urgente.

Un tracé pour le plan de notre nouvelle salle a été préparé par une des deux compagnies qui doivent soumettre leur offre. Celui-ci est présenté aux membres présents par le président. Notre salle de quilles sera agrandie pour contenir six allées et allongée de plusieurs pieds. Une salle de réunion couvrira la moitié du premier étage. Celle-ci pourra être agrandie pour couvrir tout l'étage. La discussion suscitée par ce tracé soulève de nombreuses questions. Les différents points de vue pour ce travail sont considérés judicieusement par plusieurs des membres, car il s'agit d'assumer une responsabilité considérable pour le Cercle. L'opinion générale est que nous devons entreprendre cette construction. Aussi l'exécutif est autorisé à faire les démarches nécessaires auprès des autorités, qui doivent être approuvées par les membres à une réunion mensuelle.

M. William Raymond, secrétaire de la Société Saint-Adélard, nous donne la causerie mensuelle. Cette société fut fondée par Mgr Langevin en 1905. Elle est régie par une charte manitobaine, quoique étant diocésaine. Certaines difficultés sont inévitables par cet arrangement. Actuellement, il y a six sociétés qui fonctionnent sous le Child's Welfare Act du Manitoba, à savoir: celle de Winnipeg, Saint-Adélard, Central Manitoba, Brandon, Dauphin et les Juifs. Cette dernière s'occupe des enfants juifs de toute la province et n'a pas un territoire déterminé comme les cinq autres. M. Raymond nous énumère les principales clauses de cet acte. Les enfants catholiques sont placés dans des institutions catholiques pour recevoir une instruction et éducation catholique. L'emploi du tabac dès le jeune âge est la cause de la chute de certains enfants. Cent onze enfants, représentant douze nationalités, sont sous la direction de cette société, qui est administrée par dix personnes. Grâce aux taux minimes chargés par les différentes communautés qui ont soin de ces enfants, son oeuvre se poursuit avec des déboursés très peu élevés.

Le mois prochain, le conférencier sera M. l'abbé Adélard Couture, qui nous parlera des caisses populaires. N'oublions pas de venir à cette assemblée!

MM. Pierre Frossais et Georges Marcoux furent les gagnants de nos prix de présence.

La campagne d'abonnements de "La Liberté" mérite d'être encouragée. Secondons les efforts de ce journal catholique et français qui est le nôtre!

LE SECRETAIRE.

Remerciements

Mme Ferdinand Gagné et sa famille remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur grand deuil.

Représentants locaux de la Manitoba Sugar Company

Dix Manitobains expérimentés dans la culture de la betterave à sucre ont été engagés par la Manitoba Sugar Co., comme ses représentants pour visiter les fermiers qui ont l'intention de cultiver la betterave. Ils leur expliqueront la manière de s'y prendre dans toutes les opérations, de sorte que tous les fermiers, avec ou sans expérience, pourront bénéficier de la nouvelle industrie.

Il est entendu que la Manitoba Sugar Co. a l'intention d'accepter, cette saison, des contrats pour 15,000 acres. La Compagnie n'acceptera que des betteraves cultivées sous contrat.

Des expériences faites au Collège d'Agriculture de l'Université du Manitoba montrent que la production moyenne de la betterave à sucre dans la Vallée de la rivière Rouge est de 10 tonnes à l'acre. Le coût de sa production moyenne est de $30.00 et le prix du contrat rapportera aux fermiers, pour une production moyenne, $60.00 à l'acre.

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté".

Collège de Saint-Boniface — Le 25 février 1940

AU COLLÈGE

Directeur: MAURICE GUIMOND
Chroniqueurs: CHARLES DÉSORCY, LÉOPOLD SABOURIN

XIIIe ANNEE — NUMERO 10 et 11

Le snobisme

"Je pense, donc je suis". C'est par ces mots que le philosophe Descartes, au XVIIe siècle, caractérise le principe de l'existence. La pensée, d'après lui, est l'explication la plus raisonnable de la vie, la source donc, le guide et le but de toutes nos actions.

Nous agissons selon la pensée, pour elle et en vue d'en manifester les aspirations. Cependant à voir vivre, s'agiter, se décorer, se pavaner, se dandiner et se ridiculiser le monde moderne, on est porté à croire que les opérations de l'homme ne sont plus l'expression de sa pensée.

En effet, un coup d'oeil sur la tenue, le port, la conversation, le vêtement de la plupart de nos gens du monde vous révèle l'existence d'un parasite mortel dont l'influence, du sommet de la tête à la plante des pieds, accable celui qui se laisse aller à suivre ses conseils.

Le snobisme, mal éminemment moderne, a pour lui, de nos jours, la coopération de nombreuses circonstances. L'incompréhension des valeurs en est une des plus influentes. On a perdu le sens des proportions, l'habitude de discerner le bien et le vrai du mauvais et du faux, de chercher sous les apparences trompeuses ce qui constitue le mérite véritable; l'absence de psychologie pratique vous fait croire souvent à des qualités supérieures chez un individu, dont la pauvreté humaine, si l'on brouillait un peu la surface miroitante, paraîtrait au grand jour.

Que d'artifices la science moderne n'a-t-elle pas mis sur le marché pour cacher les défauts de l'homme, ses passions, ses chutes, ses infirmités morales, sa lâcheté: richesses, vêtements, originalité acquise à coups d'argent, apparats extérieurs, mode et ses esclaves, tout autant de suppôts qui réduisent la vie intérieure et encensent l'apparence du corps.

"Le snob est un insensé qui se regarde dans un miroir sans se voir; s'il se voyait, il se trouverait ridicule". En effet, aux yeux de ceux qui s'y connaissent en psychologie, le snob est le plus ridicule et le plus bas représentant de l'espèce humaine. On dirait qu'il a honte d'affirmer ce qu'il est en réalité; il essaie de cacher sa véritable identité; s'il y réussit, il reconnaît intérieurement sa supercherie; s'il fait un faux pas, le mépris de ses semblables le couvre: "C'est l'oreille de l'âne sous la peau du lion".

Si le snobisme n'était qu'un défaut, il nous faudrait bien le supporter; malheureusement il est plus que cela, il est vice; c'est l'expression par excellence de la vanité et de l'amour-propre. Nous voulons paraître sur un degré supérieur à celui auquel notre mérite nous appelle, nous voulons dominer le commun des mortels, nous exposer à la vue de la foule, alors que nos fonctions et notre rang social nous placent au bas de l'échelle. C'est le vice le moins visible, le plus difficile à découvrir, mais il fait d'autant plus de mal qu'on ne le craint pas assez, qu'on le laisse se répandre comme une bête inoffensive.

Mais c'est surtout comme chrétiens que nous devons haïr le snobisme et le montrer du doigt là où il existe, car à la base de toutes les vertus il faut toujours placer l'humilité.

Léopold SABOURIN,
Philosophie II.

L'alcoolisme et les jeunes

On pourrait s'étendre longuement sur l'état pitoyable des enfants issus de parents alcooliques; on pourrait écrire des volumes sur les effets dégradants de l'alcool, sur l'atteinte qu'il porte à la moralité en général. Mais ces sujets ont été touchés maintes fois: et tout le monde connaît les effets de l'alcoolisme sur le corps humain. Ce qu'il importerait d'étudier actuellement, c'est l'attitude de la jeunesse envers l'alcool.

Pas n'est besoin d'une enquête élaborée sur les moeurs de nos jeunes pour s'apercevoir que leur mentalité subit depuis longtemps les effets d'un esprit mondain qui leur vient par l'intermédiaire des cinémas et des revues américaines. Il y a plusieurs années, la danse, comme on la pratique souvent aujourd'hui, était regardée comme un plaisir défendu, fatal à la vertu. Aujourd'hui c'est une coutume bien ordinaire, acceptée quasi universellement, même dans les meilleures familles. Il y a quinze ans, les femmes ne fumaient pas publiquement, aujourd'hui, c'est accepté. Ces habitudes distinguent maintenant la nouvelle génération de la vieille. Or il est tout probable que la génération de demain se distinguera de celle d'aujourd'hui par un caractère bien pire que la danse: si nous n'agissons pas immédiatement, la génération future sera certainement alcoolique.

Il n'est pas difficile de le constater. Aux soirées mixtes de jeunes gens, sept fois sur dix on vous servira de la boisson forte. La quantité et la qualité varient naturellement, mais le fait reste que l'on sert de la bière, du gin, du scotch, ou autre boisson de même effet, ce qui ne se faisait pas il y a une dizaine d'années. C'en est rendu à un tel point que, pour certaines catégories de jeunes, une soirée "sèche" est considérée comme gaspillée. Heureusement, nous pouvons dire que la modération dans le boire est encore la norme de la majorité; ils ne prennent leur verre de whisky que pour faire comme les autres. Mais, justement, voilà où se trouve le grand danger; sans s'en douter, ils vont accepter cette coutume de boire dans les soirées et bientôt ils en auront l'habitude. De là à l'alcoolisme, il n'y a qu'un pas.

Plus que jamais aujourd'hui, il faut se méfier de cet usage. Mieux que cela, il faut s'en défaire complètement. A mon avis, c'est le seul moyen de se protéger contre les dangers de l'alcoolisme. Il est bien beau de conseiller la modération dans le boire au lieu de l'abstinence complète: c'est plus agréable sans doute. Mais cette "modération" n'obtient pas toujours des résultats bien satisfaisants: plus l'on boit, plus l'on veut boire. Il est très difficile de se tenir dans les limites de la tempérance et souvent c'est l'ivresse qui l'emporte. Seul un caractère ferme, une rare force de volonté peut résister à la soif insatiable occasionnée par l'alcool pris même à doses minimes. Si donc l'on veut se prémunir contre le fléau si terrible de l'alcoolisme, il faut prendre les moyens nécessaires, et le seul moyen vraiment efficace est l'abstinence complète.

Eugène VERMANDER,
Philosophie II.

Géorgiques manitobaines

LE DUC

(Suite)

Ce soir-là, contre mes habitudes, je mange peu. Ma mère y voit un symptôme de maladie quelconque. Pour moi, l'arrivée du Duc m'a coupé l'appétit: je ne pense qu'à lui, je le vois sans cesse devant mes yeux, surtout la silhouette de son gros nez rond sur l'horizon doré; je forme des projets fous. Je suis fort surpris et je ne puis comprendre comment il se fait qu'on ne parle même pas de lui. N'y tenant plus, j'entame la conversation avec un: — A qui que ça va être, le Duc?

Mon frère, le nez dans son assiette, ne répond pas. J'en ai la fièvre. Va-t-il le donner à un autre? Le gardera-t-il pour lui? A-t-il l'intention de le vendre? Autant d'hypothèses que je rejette avec impatience. Enfin il va parler? Il lève la tête, glisse un regard narquois de mon côté, fait un petit sourire complice à ma mère, puis d'un air douteux:

—Si je savais que tu en prendrais bien soin...

—Oh oui, je vais en avoir soin. Je vais l'étriller tous les matins et tous les soirs, et même le midi; je vais mettre de la paille sous lui; je vais le soigner et le faire boire moi-même, je vais...

Voyant mon enthousiasme, il dit:

—C'est bien, à ces conditions, je te le donne.

Imaginez! Le Duc m'appartient. Je puis dire MON Duc! Je sors de table à la course et je m'habille.

—Où vas-tu? demande mon frère, comme s'il ne devinait rien.

—A l'étable, soigner mon Duc. J'appuie sur le MON.

—J'ai bien peur que ça ne dure pas longtemps, dit Farmeur d'un air qui semble vouloir insinuer que je ne suis pas trop travaillant. J'allume le fanal... Mon petit frère me regarde avec des yeux jaloux et boudeurs. Je fais le gros propriétaire et je sors en sifflotant comme un homme au-dessus de ses affaires. Le fanal balancé au bout du bras donne aux objets une mobilité peu rassurante. Je siffle plus fort, comme pour me convaincre moi-même que je n'ai pas peur et je presse le pas. Je m'engouffre en coup de vent dans l'étable et je referme la porte sur le chien qui hurle.

J'approche de mon héritage. La lumière du fanal tenu au-dessus de la croupe du Duc lui dessine sur le dos une bonne échancrée. Je l'examine de [illegible] n'est plus si laid depuis qu'il m'appartient; les os sortent moins, le poil est moins long, moins sale, les pattes moins grosses, le nez moins rond. J'accroche le fanal. L'étrille étant trop haute, un seau à l'envers me sert d'escabeau et bientôt me voilà qui brosse et qui frotte les côtes de l'animal. La poussière s'élève en nuages.

Le chien, assis poliment sur son postérieur, me regarde faire et glisse de temps à autre un oeil avide sur les grosses pattes. Il a hâte d'y mordre! Quant au Duc, je crois que c'est la première fois qu'on l'étrille. Il tourne la tête et allonge démesurément la babine supérieure, comme s'il cherchait la croupe du cheval qui le gratte.

Je m'arrête bientôt, découragé. Ça fait au moins vingt minutes que je frotte et c'est à peine si je suis parvenu à rendre un côté présentable. Pour changer de besogne je vais chercher de l'avoine. Au son de la chaudière que je frappe sur le bord de la boîte à grain, il fait entendre un petit grognement, respire bruyamment, pointe le museau en l'air comme un cornet, fait battre ses flancs, puis soudain éclate d'un hennissement terrible de mule nostalgique. Le chien jappe, les autres chevaux s'agitent, les veaux sanglotent, les vaches beuglent, les moutons bêlent, — c'est une vraie panique. Au plus tôt je verse l'avoine au Duc. J'ai à peine retiré la chaudière de la crèche qu'il y fonce et, au lieu de s'avancer, il étire le cou qui semble sortir des épaules et s'allonger comme celui d'une girafe, pour se retirer ensuite à l'intérieur comme celui d'une tortue. Il avale tout rond, les yeux humides comme un rouge-gorge, plonge et replonge son nez rond dans l'avoine qui disparaît à vue d'oeil. Je me propose de le corriger de ces manières goulues, mais seulement quand il sera seul dans l'étable, car mes procédés pédagogiques pourraient bien le faire éclater d'un nouvel hennissement et causer une nouvelle panique. Pour le moment je lui fais une bonne litière avec de la paille fraîche. J'aimerais bien qu'il s'y couche tout de suite pour jouir de son bien-être, mais il ne semble pas s'endormir... Il mange... mange...

Je l'examine encore, je ne peux m'en rassasier. Il est énorme; il dépasse d'au moins deux pieds dans l'allée. Il me semble qu'avec un animal de cette taille, je pourrai cultiver toute la terre. Je forme des projets fous!

Je le flatte une dernière fois. Je décroche le fanal et quand je le baisse, les ombres mobiles envahissent les murs. Je sors en sifflotant.

Quand j'entre dans la maison, mon grand frère annonce que demain nous commençons les semailles et que j'irai herser avec le Duc.

Après la prière je m'endors, et dans mes rêves, je vois une herse immense et la silhouette d'un gros nez rond sur un horizon d'or.

(A suivre)

Téléphone ROBERT,
Rhétorique.

Chronique

JOURNAL

...d'une glissoire

Un mois s'est écoulé. Moi, la Glissoire, je suis contente. Du haut de la tour — ou du trône — qu'on m'éleva sur les pilotis des Anneaux, que de belles choses l'on peut voir!

Quel entrain sur les patinoires! Soit sur patins, les jours de congé, soit "pedibus cum jambis", les jours de classe, aux joutes épiques de rouli-gouret. Les athlètes se forment, le jeu se perfectionne. Les équipes des visiteurs l'apprennent à leurs dépens. Etoiles de Saint-Boniface, Junioristes aussi tenaces au jeu qu'à l'étude, rapides patineurs de Provencher, tous ont beau revenir, ils nous quittent sans la victoire. Même nos Anciens, triés parmi les âges encore solides sur patins, conduits, stylés et stimulés par le président lui-même en tenue active, même nos Anciens baissent pavillon dans une période supplémentaire.

Je parle surtout de Moyens. Quant à nos astres de première grandeur, je les ai vus au loin revenant de Letellier, puis de Saint-Pierre, et la victoire volait toujours avec eux.

Voilà, quand mon regard glisse vers les glissoires. Mais chez moi, voyons ce que je vois et comment glissent les affaires. Je parcours la liste des glisseurs. Je note la fidélité de Monsieur B.D. à prendre chaque jour en arrivant au collège, la glissade matinale. Mais quoi!... Eh oui! Me voilà à l'apogée de mon existence. Leurs noms y sont tous: ils sont venus, ils ont vu, ils ont descendu. Et ils ont redescendu, et descendent encore. C'est la consécration suprême de la popularité, comme il arrive au temps des marbres: les Philosophes sont de la partie. Eux que les patins, que le hockey avaient appelés en vain et n'avaient pu sortir de l'étude ou distraire de leur marche, ils glissent. Glisse Charles le Grand plié en trois sur un traîneau double, glisse Charles le très Sage d'un élan passionné, glisse David d'Aubigny qui "verse" royalement, glisse Eugène aussi qui s'y connaît, glisse Maurice le philosophe-écrivain qui rit à la neige, glissent Jean-Marie et Léopold penchés sur leur traîneau et non plus seulement sur leur Douze-cent-cinquante-pages, glissent Paul et Louis entre deux joutes ou au milieu d'une patinade, glisse certes le bon Armand, comme il glisse en étude sur les questions inutiles.

Je ne mentionne que les Finissants. Les Philos de première viennent se délasser et prendre des couleurs.

Des couleurs,
J'ai rafraîchi celles d'Hubert.
Failli en donner à Robert!...

Bref nos sages glissent en choeur et de grand coeur. Ah! les bonnes gens! Qu'ils restent humains malgré leur science! Quelle condescendance, dans tous les sens du mot! Vivent eux! Vive moi!

Non..., je ne vivrai pas longtemps. Le soleil n'est plus le gai spectateur des plaisirs d'hiver. Il a déjà des gestes printaniers. Fondons-nous en regrets... Hélas!

Mais non, je ne fondrai pas si vite. Je veux résister au soleil et aux blessures des traîneaux, tant que du Père L. au plus humble arroseur, obscurs dans la nuit solitaire, les dévouements continueront la belle entreprise, dès l'annonce lointaine du premier frisson d'automne, pour attirer, capter, cristalliser ici le froid et tous les plaisirs qu'il apporte, le froid qui fait de notre pays une glacière où se gardent fraîches la santé du corps et la vigueur de l'âme. Je sais ce que je dis, moi, la Glissoire.

la Glissoire,
par P. L.

✦ ✦ ✦

...d'un Versificateur

Le dimanche 21 janvier, les Versificateurs enfourchent Pégase pour la première fois. Jean Senez affecte la pose classique du poète rêveur; Masson puise ou plutôt suce son inspiration dans le bout de sa plume; Sicotte se découvre des Muses, mais elles s'éreintent après quinze rimes. Résultat assez piètre; mais courage! Lamartine ne rima qu'à trente ans.

Tout la semaine, un renégat traîne dans la boue l'honneur de la Versification. C'est encore Doda le traître. Voilà que ce petit bout d'homme se permet toutes sortes de dissipations. Dans les rangs il échange des taloches avec Robert, et ne s'aperçoit pas qu'il distrait les rêves profonds de maîtres Bosc et Dauphinais.

Mercredi après-midi, un grand débat, entre l'orateur et l'écrivain... n'a pas eu lieu, faute de débattants. "Pourtant, a dit un pieux auteur, ils se préparaient depuis deux mois".

Jeudi soir enfin, la lutte s'engage. Verreault n'aime pas le "jazz" ni la face de Mussolini; Gautron ne lâche pas la "presse" pendant quinze minutes; Lacerte revient encore à la sempiternelle "pomme"; et le chroniqueur insinue poliment qu'on aurait dû voir un peu plus de Verest. Quand les fumées de la poudre se furent dissipées, Gautron et Verreault gisaient sous un monceau de bibles, de journaux et de Mein Kampft, tandis que neuf voix sur quinze élevaient Lacerte et le chroniqueur sur une colonne de gloire.

Le P. Ramackers, contrairement à tout ce que nous avons entendu dire jusqu'à présent, avoua que les Versificateurs d'aujourd'hui étaient plus développés que ceux de son temps. (Le lendemain, dans un aparté tout bénin, le professeur soulignait la politesse exquise, le grand coeur, l'optimisme, etc., etc., de notre invité d'honneur. La bonne fortune a de ces retours!)

Vendredi matin, le Père C. réveille Lacerte et lui demande la raison d'une telle fatigue; Lacerte aurait, dit-on, célébré sa victoire en travaillant des problèmes d'algèbre jusqu'à minuit.

A quatre heures et demie, rouligouret contre nos cadets de la Méthode aidés de leur professeur. Les beaux coups ne se comptent pas, quelques glissades comptent et se racontent, le résultat final est de deux à deux, et le héros est encore Brodeur, qui gagne toutes nos luttes . . . sur la bande ou ailleurs.

M. A.

RADIO-CANADA



RENE MORIN

René Morin, le nouveau président du Bureau des gouverneurs de Radio-Canada, est né à Saint-Hyacinthe en 1883. Il a étudié au séminaire de Saint-Hyacinthe et à l'université McGill. Il fut tout d'abord député provincial et plus tard député fédéral. En 1927, M. Morin fut nommé gérant général de la **General Trust of Canada**. Il a aussi été président de la Chambre du Commerce de Québec. Lors de la fondation de la Commission Canadienne de la Radio, en 1936, il fut élu vice-président du Bureau des Gouverneurs jusqu'en 1939. En octobre dernier, il fut nommé président suppléant en remplacement de L. W. Brockington.

Scènes et croquis

A la gare

J'attends mon train pour L . . . Les cris des vendeurs de journaux, les voyageurs nerveux et empressés, les Japonais rabougris et bombés de valises, les Néons scintillants, c'est vraiment un rêve, ce départ pour les vacances.

Tout à coup, des impératifs brefs et militaires. Je sursaute, j'empoigne mes paquets. Sur ma tête des pas réguliers comme un battant d'horloge. Je glisse mon billet sous les yeux du policier; en trois secondes j'ai grimpé l'escalier. A ma droite, trois fourgons et un wagon-passager; de l'autre côté, un long train de voitures vertes, uniformes. A l'intérieur de lourds châssis de bois courbé surplombant la longue file de fenêtres indiquent que ce sont des wagons-lits.

A ma surprise, des soldats font le piquet à chaque marchepied. Qu'est-ce qu'y arrive? Du bout du quai de la gare avancent par groupes des uniformes kakis sous des képis canadiens. Sur l'épaule ressort "Edmonton Regiment" en lettres d'argent. Jeunes pour la plupart, leur allure énergique reflète la détermination. Quelques-uns semblent abattus; c'est la fatigue du voyage natal et du foyer. Attentifs aux ordres secs des officiers, ils tâchent en même temps de saisir tous ces nouveaux traits du sol canadien. On dirait qu'ils veulent emporter dans leur mémoire sur les fronts européens toute la richesse et la fierté d'un pays qu'ils voient peut-être pour la dernière fois.

Triste contraste, ce départ pour la guerre, avec celui des vacances. Combat . . . repos . . . Mais repos préparatoire à la lutte de demain. Adieu! nos frères soldats . . . Bienvenue, avenir conquérant! . . .

Jacques BRUYERE.

✦ ✦ ✦

A l'étude

La cloche sonne. Alberic est déjà monté à l'étude ou plutôt il n'était pas descendu pour la récréation. La prière se fait sur un genou. Il s'assied et pense; à quoi? à tout et à rien. Pour se donner de l'énergie il s'étend sur son bureau. Un quart d'heure se passe sans qu'il manifeste aucun signe de vie. Lentement il se relève et trouve le courage de parler. "M . . . isère, que c'est plate!" dit-il à son voisin. Il regarde dehors, c'est encore plus plat. Les dictionnaires grecs sur la fenêtre lui font penser à la version qui l'attend à l'étude suivante. "Ah! se dit-il, je vrais craquer!" Enfin il ouvre son bureau, en sort les livres pour la longue et monotone après-midi du mercredi. Il en ouvre un, pour le refermer aussitôt. Il les remet tous dans son bureau; ce n'était pas ce qu'il voulait. Il lui prend goût d'écrire une lettre. Il sort sa boîte d'enveloppes, ses timbres, il remplit sa plume tout en ne manquant pas de se faire entendre. Un livre est-il dans son chemin, il jure là-contre. Le voilà à l'oeuvre. Il met un grand soin à écrire l'en-tête de la lettre. La lettre à peine commencée, il ne trouve plus ce qu'il veut dire. Il remet tout dans son bureau et se repose d'avoir tant travaillé.

Raymond ROY.

✦ ✦ ✦

A l'étable

Négrot est le nom de mon cheval. C'est un bel animal, tout luisant d'un poil de jais, sauf un cercle de blanc au-dessus de chaque sabot, et une ligne blanche qui sépare la tête et qui, aux narines, se fond en un rose tendre.

Un jour il se pavanait dans la cour, trottant ici et là, exagérant un peu les gracieux mouvements de ses membres proportionnés. Il devait rentrer à l'étable, et le mauvais plaisant semblait le comprendre, car il jouait, en dédaignant la porte ouverte. Je tentais de le cajoler en battant un bidon d'avoine. Il s'approcha prudemment, les oreilles tendues en avant, les yeux effarés, en s'ébrouant. Il hésitait entre la douce liberté des pâturages et la riche saveur de l'avoine. J'essayai un pas à sa rencontre. Alors l'animal se dressa sur lui-même, vira de bord en hennissant, puis lestement disparut dans les bois, sa longue crinière ondulant sur son cou arqué.

Alberto MiLANESE.

Scolarité . . . prolongée

L'Oklahoma, l'un des territoires les plus récemment colonisés des Etats-Unis, prétend se placer à l'avant-garde de la civilisation, et l'on doit reconnaître qu'en matière d'éducation post-scolaire l'une de ses initiatives, que rapporte l'**Oeuvre**, sera difficilement dépassée.

"Tous centenaires!" Telle est la fière devise qu'ont adoptée les élèves d'une école de l'Oklahoma, qui a la particularité de ne recevoir que des pupilles âgés de plus de soixante-dix ans, hommes ou femmes.

Le but de cette institution est d'instruire et d'amuser la vieillesse. Les pensionnaires étudient, lisent, jouent entre eux, vont au théâtre et, ne se sentant plus inutiles, conservent pour la vie un goût qui passe pour les aider à prolonger leur existence.

Jusqu'à présent, l'élève le plus âgé a cent deux ans et la doyenne cent trois.

Quarante élèves ont dépassé quatre-vingt-dix ans et trois cents ont plus de quatre-vingts ans.

Ne dites pas . . . dites

Sans qu'il ne fasse.
Sans qu'il fasse.
De façon à ce que je puisse
De façon que je puisse.
C'est à la bonne flanquette.
C'est à la bonne franquette.
Objet en filigramme.
Objet en filigrane.
J'ai perdu mon argent grâce à vous.
Vous m'avez fait perdre mon argent.
J'ai hérité de ma tante de dix mille francs.
J'ai hérité dix mille francs de ma tante.
Faites l'aumône à cette pauvre.
Faites l'aumône à cette pauvresse.
Elle est partisane de cette formule.
Elle est partisan de cette formule.
Il entendit parler que . . .
Il entendit dire que . . .
Il l'a battu à plat de couture.
Il l'a battu à plate couture.
En plus de cela. **De plus.**

La vie n'est pas une distribution de prix.

Henry BIDOU.

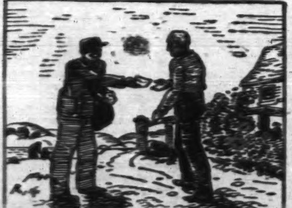
La Ferme des Pins

(Henry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Le vieux ne se possédait plus, la cognée avait pénétré jusqu'au coeur du vieux chêne. "Va t'en, devant les frères, tu marieras pas cette Leroy, ni une [illegible]. Si tu me désobéis, tu n'es plus mon fils, déclara Robertson." Et Philippe quitta la ferme.





Dix mois plus tard, une lettre signée d'un nom inconnu, arrive à la ferme. Le père déchire l'enveloppe; l'écriture étrangère apprend la mort de Philippe, dans le Manitoba. En pleurant, la fermière affligée [illegible] le grand malheur arrivé dans sa famille. Il [illegible] d'avoir tant [illegible].



Le corps du jeune homme avait été trouvé méconnaissable, près de la voie ferrée. Personne n'avait [illegible] de l'accident. On [illegible] Philippe, venu de Winnipeg, travaillait là depuis deux mois... c'était tout! On avait découvert son nom et son adresse dans un calepin.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Anne-des-Chenes

Baptême

Le 15 février, Marie-Irene-Liliane, enfant de Joseph Smith et de Fédora Duguay. Furent parrain et marraine, M. et Mme Ovam Duguay.

Décès

Le 17 février est mort au Sanatorium Saint-Vital, M. Zotique Cyr; sa sépulture eut lieu à Sainte-Anne le 20 février.

Les porteurs furent: MM. Raymond Cyr, cousin du défunt, Hervé Blanchette, James Benish, Raymond Champagne, Frédéric Bérould et Albert Demontigny.

Les proches parents qui assistaient au service étaient: une soeur du défunt, Marie; sa tante, Mme Julie Blanchette et un cousin, Honoré.

M. Cyr était né à Sainte-Anne même, il a été soldat à la grande guerre.

M. Cyr était le neveu de Mme Isaïe Blanchette.

Monsieur De Noble

Un spécialiste dans la culture de la betterave à sucre, M. De Noble, de Saint-Boniface, est venu renseigner bien clairement les intéressés dans cette culture.

Plusieurs déjà ont pris leur contrat.

Veillée d'Association d'Education

Le comité local de l'Association d'Education, a organisé une bonne veillée pour dimanche soir 18 février. Belle assistance aussi.

La séance débuta par un morceau d'orchestre: "Cherry Blossom", qui fut bien rendu. M. F. Mahé, président du cercle local d'Association d'Education dit un mot de bienvenue à tous.

Le conférencier fut M. G. Charette, avocal, de Saint-Boniface; il [illegible]

[illegible]

Le chant de "O Canada", accompagné de l'orchestre, termina la réunion.

Le sport

[illegible]

Au couvent

[illegible]

Saint-Norbert

Bonne nouvelle!

Le groupe Campeau annonce pour le dimanche 3 mars, une soirée récréative et musicale. Le bingo commencera à 7 heures et demie et sera suivi d'une partie de cartes.

A nos correspondants

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous faciliter la tâche en nous adressant leurs chroniques le plus tôt possible.

Nous ne pouvons garantir l'insertion dans le numéro de la semaine des correspondances qui nous arrivent après le lundi.

Qu'on veuille bien aussi ne pas attendre à la dernière minute pour nous communiquer par téléphone des nouvelles qui peuvent être transmises deux ou trois jours plus tôt.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées. Nous avons besoin de savoir qui nous renseigne. Signez votre nom, qui restera entre nous.

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Merci!

Bienvenue à tous. Des amateurs renommés vous égayeront avec leurs accordéons-pianos et autres instruments de musique. Il y aura rafle d'objets donnés par des paroissiens et des amis de la ville. De beaux prix à gagner ... Venez en foule.

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort de M. Zotique Cyr, survenue au Sanatorium de Saint-Boniface, le 18 février, à la suite d'une pneumonie double.

Il était âgé de 53 ans. [illegible]

[illegible]

Saint-Pierre-Jolys

[illegible]

"Vous, heureux jubilaires, vous avez concentré votre activité au foyer domestique, vous avez compris que le seul bonheur que l'on peut goûter sur cette terre, c'est celui de la famille". C'est la note dominante de la vie de celui que nous pleurons, car sa vie fut une vie effacée, dé[illegible]

Sainte-Agathe

[illegible]

Saint-Eustache

[illegible]

Saint-Francois-Xavier

[illegible]

Lorette

[illegible]

Otterburne

[illegible]

AVIS DE REGLEMENTS

[illegible]

LA MUNICIPALITE RURALE DE LA BROQUERIE

N.-D. de Lourdes

[illegible]

Thibaultville

[illegible]

Ile-de-Chenes

[illegible]

Elie

[illegible]

Saint-Leon

Election des syndics

La paroisse de Saint-Léon est heureuse de présenter ses félicitations aux trois nouveaux syndics élus: M. Rodrigue Lussier pour un terme de trois ans; M. Félix Grenier, deux ans, et M. Albert Desrochers, un an.

LE CHANGE

27 février

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

France	.02602
Angleterre	4.43—4.47
Etats-Unis	prime 10-11 p.c.
Belgique	.1856
Italie	.0561

LE MARCHÉ

27 février

aux Abattoirs de Saint-Boniface

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Génisses—	
De choix	[illegible]
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Veaux engraissés—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Vaches—	
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Taureaux—	
Bons	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Bouvillons à engraisser—	
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Vaches laitières	[illegible]
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	[illegible]
Ordinaires et moyens	[illegible]
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	[illegible]
Bouchers—Escompte de [illegible] par tête	
Pesants	[illegible]
Très pesants	[illegible]
Légers et maigres	[illegible]
Truies No 1	[illegible]
Truies No 2	[illegible]
Inférieurs	[illegible]
Verrats	[illegible]
Agneaux—	
Bons moyens	[illegible]
Bons pesants	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Béliers	[illegible]
Moutons—	
Bons moyens	[illegible]
Bons pesants	[illegible]
Ordinaires	[illegible]

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1 F. O. B. Winnipeg. Gros	.26½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyens, la douz.	[illegible]
[illegible]	[illegible]
Grade B, la douz.	[illegible]
Grade C, la douz.	[illegible]
Légumes—	
Oignons, sac 50 liv.	[illegible]
Patates, 100 livres	[illegible]
Betteraves, liv.	[illegible]

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker, Purity, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie, Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	[illegible]
Gruau	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	[illegible]
Alimentation Prix du char	
Son, la tonne	[illegible]
Moulée, la tonne	[illegible]

Pour Lire au Foyer

L'enfant indien à la Baie James

C'est dans l'âpre pays bercé par la morne baie James que naît et se développe le jeune Cri. Dès sa première enfance, il est exercé à dominer, à endurcir son esprit, son corps, son jugement et ses sens aux plus dures épreuves, afin de les rendre inaccessibles à la faiblesse. Et dès le berceau, peut-on dire, cette endurance salutaire agit sur lui. Ce n'est pas là qu'une simple image: il en est ainsi matériellement parlant.

On sait ce qu'est le berceau indien. Quand arrive le bébé, son père va dans le bois couper un cèdre d'où il tire, au moyen de sa hache, une planche d'environ trois pieds de largeur, sur laquelle on fixe une peau de caribou ou un morceau de toile. Là-dedans, le nouveau est ficelé et fixé. Immobile dans cette situation, il y demeure, ou dormant sous l'abri de la tente ou accompagnant sa mère dans ses voyages, cahoté sur le dos de celle qui le porte en accomplissant sa besogne quotidienne. Ce n'est qu'après une couple d'années que l'enfant quittera sa prison pour s'initier à la vie dure de la famille.

[illegible]

Edouard BEAUDET, O.M.I.

Service Téléfrance

Daladier travaille...

par Jean GUYON-CESBRON

Postes de commandement

[illegible]

ALLEZ A JOSEPH

[illegible]

... qui, dans ces temps difficiles, pourvut à peine, par le plus rude labeur, subvenir aux besoins de votre femme et de vos enfants. Comme vous il courba son mâtier pénible, comme vous il fatigua ses deux bras pour un quelconque salaire; comme vous, il connut toutes les privations de la ...

[illegible]

Mgr GIGNOUX.

Pierre L'ERMITE

La poupée rose...

La permission! la "perme" comme disaient les camarades... "l'étoile dans la nuit" comme aurait dit Claudel... lui, le pauvre poilu, troufion de deuxième classe, terrassier dans le civil, perdu quelque part en France, dans une tranchée, du côté de Metz, il accrochait tout son bonheur à cette petite étoile là.

Quitter le froid... la boue... le patouillis... la neige... prendre le train... brûler Paris... sauter d'une gare à l'autre... et apercevoir enfin sa petite maison au bord de la route, et y retrouver sa femme et sa petite fille... une jolie brunette de sept ans... le rêve des rêves...

◆ ◆ ◆

Aussi, le soldat comptait-il les jours sur un gros calepin que l'aumônier lui avait offert le jour de Noël.

Il avait même tracé une croix devant le 14 janvier, fête de saint Hilaire, son patron, date bienheureuse où, après la rentrée des permissionnaires du jour de l'an, il ferait à son tour les sacs de paquetage et s'envolerait vers le pays...

...où fleurit l'oranger...

Où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu,

Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu...

◆ ◆ ◆

Cette joie, ses camarades la connaissaient depuis longtemps. Car le ...

[illegible]

... heureuse fillette, rose comme la poupée.

—Il est peut-être sourd?... murmure un poilu.

Ici, le commerçant se redresse:

—Non, mes enfants, je ne suis pas sourd... Je suis papa, moi aussi! Et d'une gentille petite fille, moi aussi!... Alors ça va comme ça!

—On n'a même pas la moitié... 36 fr. 70... 37, quoi! Et le caporal-chef fouille laborieusement dans sa poche.

—Je vous dis que ça va comme ça!... scande le marchand.

Il met le carton dans le bras du caporal, et doucement, sans rien accepter, pousse l'escouade dehors.

Et ils partirent, aussi fiers que s'ils avaient enlevé la ligne Siegfried.

◆ ◆ ◆

La poupée rose fera certainement grand plaisir à la petite Rosie; mais, sûrement, pas autant qu'à son papa.

D'abord, il ne comprit pas. Mais, ensuite, il se mit à pleurer quand le caporal-chef, lui installant la poupée dans les bras, lui dit:

—Voilà pour la petite gosse... Et, en plus, voici 37 balles pour l'arroser... Et, maintenant, fais-nous un beau sourire!

Pierre L'ERMITE.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LE TRIOMPHE DE LA DOCTRINE CHRETIENNE CONTRE LES ERREURS ACTUELLES

Les erreurs d'aujourd'hui sont celles du passé, mais elles se manifestent avec plus d'intensité. Parmi ces erreurs, il y a l'égoïsme qui ne peut se satisfaire sans se libérer des lois divines et humaines. Il y a l'orgueil du parti, du régime, de la nation. Il y a le racisme, le laïcisme, l'athéisme. C'est la guerre, ouverte ou sournoise, au Christ et à son Eglise. Il faut défendre la doctrine de l'Eglise contre ces erreurs, lutter par le livre, la parole, le bon exemple, et surtout par la prière fervente. Que chacun fasse sa part pour enrayer le mal et ramener son prochain à la saine doctrine chrétienne.

Intention missionnaire

LES MISSIONNAIRES ET LEURS COOPERATEURS

Les chiffres de 1933 de la Propagande nous donnent en pays de missions 16,050 prêtres (dont 5,384 indigènes), 7,305 frères, 38,504 religieuses. En ajoutant les 74,127 catéchistes et les 61,756 maîtres et maîtresses indigènes, nous arrivons à une petite armée de près de 200,000 travailleurs. Mais qu'est-ce que cela, quand on songe qu'il y a 20,000,000 de chrétiens en pays de missions et plus d'un milliard d'âmes à convertir? Prions, sans nous lasser, le Coeur de Jésus d'envoyer des ouvriers dans la vigne du Père céleste, d'y envoyer des ouvriers qui soient des saints.

Si vous avez une bonne santé, vous serez probablement heureux: si vous avez la santé et le bonheur, vous aurez tout ce qu'il vous faut, sinon tout ce que vous désirez. Or, la santé est la chose la plus naturelle du monde. Elle est d'ailleurs une habitude.

Le plus près que l'homme puisse approcher du bonheur dans la carrière de la vie, c'est de posséder la liberté, la santé et la paix du coeur.

Proverbe Oriental.

Motifs populaires



Serviettes à thé, dessin "potins"

par Carol Aimes

N'est-ce pas qu'elles ont une note humaine? Elles sont bien appropriées pour le thé!

Le patron comprend cinq serviettes et toutes les directions nécessaires.

Le patron comprend toutes les instructions pour le crochet et les dentelles, la manière de les rassembler et comment les finir.

Pour se procurer ce patron, adressez comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

AU SACRÉ-COEUR

Dimanche prochain, le 3 mars, nous ferons l'ouverture des Quarante-Heures à la grand'messe, à 11 h. Le Saint-Sacrement restera exposé toute la journée dimanche et lundi. La clôture aura lieu mardi matin à 8 h. 15.

• • •

Le vendredi 1er mars, Mme de Denys donnera une conférence sur son voyage à Sainte-Anne d'Auray, en France, à l'assemblée des Dames de Sainte-Anne à 3 h. p.m.

• • •

Les paroissiens qui ont des malades à la maison sont priés d'en avertir le R. P. Curé le plus tôt possible, afin que l'on puisse leur porter la sainte communion avant les deux dernières semaines du Carême.

• • •

Nous réitérons notre appel à nos paroissiens en faveur de la presse catholique. Abonnez-vous à votre journal catholique et français "La Liberté". Aidez-le à poursuivre son oeuvre nationale et religieuse. "La Liberté" devrait être lue dans chaque foyer.

Avis aux dames

Les Dames de Sainte-Anne sont invitées à assister en grand nombre à leur prochaine assemblée qui aura lieu vendredi prochain, 1er mars, à 3 h. de l'après-midi.

Une très intéressante conférence y sera donnée par une des nôtres, Mme E. de Denys.

LE COMITE.

WINNIPEG

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Lors de la réunion du Conseil de l'exécutif, le 12 février, unissant nos regrets à ceux de tout le peuple canadien sur la tombe de Son Excellence lord Tweedsmuir, notre regretté gouverneur général, une prière fut dite et il fut pris un vote de condoléances pour la famille, avec décision d'en faire tenir l'expression à lady Tweedsmuir et sa famille.

Une lettre de remerciement nous fut adressée par l'intermédiaire du secrétariat d'Etat.

• • •

L'assemblée générale fut tenue le 20 février avec un programme assez chargé.

A l'issue des débats, la présidente du Comité d'Education, Mme Gagnon, avait eu l'heureuse idée de nous offrir comme distraction des déclamations par le fin diseur qu'est M. le Dr Trudel. Il nous tint sous le charme par son choix judicieux de chefs-d'oeuvre et sa riche diction.

M. le Dr Trudel fut présenté à l'assemblée par Mme Gagnon qui, comme toujours, sut trouver des mots justes et heureux. Les remerciements furent offerts par Mme Sauvé qui s'en acquitta avec sa grâce ordinaire et de délicats compliments.

Notre prochaine assemblée du 3e mardi de chaque mois, correspondant à un jour de la Semaine Sainte, 19 mars, il a été décidé d'avancer d'une semaine cette réunion qui se fera le 13 mars, au local du café Waldorf, et sera suivie d'une partie de cartes.

De nombreux prix seront offerts aux gagnants. Cette partie est en charge du comité d'organisation, composé de Mmes A.-J.-H. Dubuc, H. Bédard et G. Gagnière.

• • •

Notre Comité de Secours Social s'occupe toujours du travail de la Croix-Rouge et la résidence de Mme Dorval, 506, rue Saint-Jean-Baptiste, présidente de ce comité, est ouverte tous les jeudis après-midi pour ce travail.

G. PROVOST, sec.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le Conseil Provencher remercie sincèrement ses membres de la paroisse de l'Ile-des-Chênes pour le magnifique travail qu'ils ont accompli en percevant dans les trois arrondissements scolaires la somme de $50.00. Le Conseil remercie aussi tous les donateurs.

• • •

A l'assemblée générale tenue le 22 février, nous avions l'honneur et le plaisir d'avoir parmi nous le frère Sauveur Marcoux. Il nous donna une causerie des plus intéressantes sur l'éducation et la nécessité de se spécialiser dans une ligne choisie si nous voulons assurer notre avenir. La teneur de la causerie a donné beaucoup à réfléchir. Elle a laissé entrevoir qu'un travail gigantesque est encore à accomplir si nous voulons que les nôtres aient au moins le même avantage que nos compatriotes de langue anglaise.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Résultat des compositions françaises pour le mois de février:

Ecole du Sacré-Coeur: grade VII, prix: Esther Désautels, 82%; 1ère mention, Cécile Gagnon, 80%; 2e mention, Yvette Bichard, 80%.

Institut Collégial St-Joseph: VIe grade: Ghislaine Lacerte; Solange Trudel; Lorraine Beaulieu.

Ecole Provencher: IVe grade: Gérald Leblanc, Gilbert Petit, Edmond Désautels.

• • •

Mme J.-A. Bréaume, 502, avenue Bannatyne, recevait les membres de l'exécutif de la Fédération à sa résidence le lundi 26 février.

A la suite de l'assemblée, Mme Bréaume, notre gracieuse hôtesse, nous servait un délicieux goûter, du moins à celles qui ne jeûnaient pas.

• • •

A notre assemblée mensuelle qui aura lieu le mardi 5 mars, Mme E. Chevrière nous fera une causerie.

Venez nombreuses, mesdames, encourager notre dévouée conférencière, le mardi 5 mars, à 2 h. 45 p.m. à la salle Waldorf, 344, rue Main.

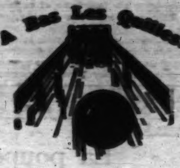
Marie COSSETTE, sec.

Partie de cartes au profit de l'Ambulance "Manitoba"

La souscription pour l'Ambulance "Manitoba" est en excellente voie. La somme nécessaire sera bientôt recueillie. L'Union Nationale invite ses membres et les Canadiens amis de la France à apporter à cette cause patriotique un dernier concours en participant le plus grand nombre possible à la partie de cartes qu'elle organise à cette fin le vendredi soir 1er mars à 8 h. 30, dans la grande salle de l'école Provencher.

L'entrée est de 25 sous. Il y aura de nombreux prix et un goûter terminera la réunion.

Club Sportif du Sacré-Coeur



Ligue de cinq quilles (mixte)

Résultats de la semaine

Equipe Sala gagne 2 contre Equipe Léveillé.

Equipe Gagnière gagne 3 contre équipe Gagnon.

Demoiselles:
Haute 1 partie: Y. Sala, 254.
Hautes 3 parties: Y. Sala, 652.

Messieurs:
Haute 1 partie: L. Narbonne, 264.
Hautes 3 parties: L. Narbonne, 655.

Hautes moyennes

Demoiselles:	
J. Aubin	179
M. Quinn	175
Y. Sala	175
H. Léger	170
J. Bélair	157
Messieurs:	
E. Jubinville	213
G. Léveillé	205
J. Gagnon	192
A. Chaput	191
R. Ledoux	186

Ligue des dames

Equipe Chaput	8	6
Equipe André	8	6
Equipe Laflèche	6	8
Equipe Asselin	6	8

Haute partie de la semaine, Mme L. Mercier, 220; hautes deux parties, Mme Mercier, 382.

Moyennes

Mme L. Asselin	155
Mme L. Mercier	154
Mme E. Chaput	167
Mme P.-E. Laflèche	16[illegible]
Mme C. Millette	138

Un centre d'accueil des aviateurs alliés

PARIS— Dans les vastes et somptueux locaux de son immeuble, à l'angle de l'avenue Kléber et de la rue Galilée, l'Aéro-Club de France vient d'installer un centre d'accueil destiné aux officiers aviateurs alliés. Il s'appelle le centre Georges Guynemer et sera inauguré le 29 février au cours d'une grande soirée artistique franco-britannique.

Les députés communistes français expulsés

PARIS—La Chambre des députés a adopté à l'unanimité une loi d'expulsion des 60 députés communistes du parlement. Le bill précise que treize députés, élus sous l'étiquette communiste, peuvent garder leurs sièges vu qu'ils ont répudié leur propre ancien parti. On sait que la France a dissous le parti communiste dès le mois de septembre dernier.

En vertu de cette loi, Maurice Thorez, secrétaire du parti communiste en France, est déchu de sa nationalité. Déjà on l'a condamné comme déserteur à six mois d'emprisonnement.

La nouvelle loi s'applique à toutes les charges électives, de sorte que la police a immédiatement privé 125 conseillers municipaux communistes de la région de Paris de leurs postes.

Petites Annonces

TARIF: 1 sous par mot. Minimum 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Occasions spéciales dans les Meubles et Poêles — Les prix les plus réduits sur tous genres de meubles. Notre personnel de langue française vous donnera une attention toute spéciale. Cela vous paiera de nous voir avant d'acheter ailleurs, car nous avons le plus vaste stock de meubles neufs et usagés à Winnipeg. Pour un service personnel, demandez E. Gauthier, Manitoba Furniture Company, 335, rue Carlton, angle avenue Ellice, Winnipeg.

A VENDRE — Demi-section sur le grand chemin Dugald-Oakbank, à deux milles de chaque endroit. S'adresser à W. G. Montgomery, Oakbank.

A VENDRE magasin général situé près de l'église et de l'école. S'adresser à Emile-L. Poirier, Saint-Labre, Man. -44

L'Ambulance "Manitoba" sur la Ligne]Maginot

Troisième liste de souscriptions

Abraham, J.-L. (San Clara)	$ 2.00
Amundrud, Victor (Richard)	1.00
Balls, [illegible], Mme	2.00
Boyd, Mme	.50
Brizard, Marie, Mme (Bruxelles)	2.00
Bruder, E., Mme	1.00
Carruthers, C. Rév.	5.00
Carruthers, C.-G., Mme	15.00
Carruthers, Janet, Mlle	10.00
Clark, R. M.	3.00
Combot, Pierre (St-Laurent)	2.00
Continental Grain Co.	20.00
Collingham, H. Mme et Mlle	2.00
Crowe, James	5.00
Dames Auxiliaires des Réservistes Français	10.00
De Bretagne, Jacques (Gravelbourg)	2.00
De Denys, E. Mme	5.00
De la Giclais, M.-J.-A. et employés	20.00
D'Eschambault, A., l'abbé	2.00
Dreyfus, Louis & Co.	20.00
Du Mérac, Gabriel (Mathrie)	5.00
Falconer, Mlle	.25
Fields, C. C.	5.00
Frémont, Marie, Mlle	1.00
Gendreau, E. L., Dr (Ste-Rose-du-Lac)	5.00
Hall-Tremblay, L., Mme	3.00
Jarjour, J.-E. Dr	2.00
Jutras, J.-X., Mme (Prince-Albert)	1.00
Le Calve, Françoise, Mme (St-Claude)	3.00
Légion Canadienne (Branche Duke of Kent)	2.00
Légion Canadienne (Branche Elmwood et E. Kildonan)	5.00
Légion Canadienne (Branche Valour Road Memorial)	5.00
McCabe Bros.	5.00
McIntyre, Donald F., Mme	5.00
McIntyre, Gladys, Mme	1.00
McKinnon, L.	1.00
McWilliams, Margaret, Mme	2.00
Mitchell, Edith, Mlle	2.00
Osborne, W. F., professeur	3.00
Parker, J. R.	1.00
Pelisse, Joseph	1.00
Pineau, René (Toutes Aides)	1.50
Powell, Ken	25.00
Saint-Amant, Paule, Mlle	1.00
Salignat, M.	1.00
Schwok, Raymond	20.00
Southam, Joyce, Mme	5.00
Sternberg, John	5.00
Sucreman Brison	.25
Thomas, François M.	2.00
Tooley Grain Co., Ltd.	25.00
Tremel, Yves (Petersen)	5.00
Viel, Gaston (St-Laurent)	1.00
Renault, Joseph (Sainte-Rose-du-Lac)	2.00
Rév. Mère Supérieure, Couvent de Prud'homme	1.00
DUCK LAKE	
Cécillon, Aimé	.50
Charles, Jérôme	1.25
Dubois, M. J.	.25
Folliet, Eugène	.50
Klein, Charles	1.00
Landry, Jérôme	.25
Langley, Max	.25
Percher, Maurice	.25
Polard, Claude	1.00
Thomaret, Armand	.50
LAURIER	
Berthelette, Alfred	1.00
Boisvert, Alexina, Mlle	1.00
Bonin, Joseph	1.00
Callaree, Jean	1.00
Derenneau, M. et L., Mlles	1.00
Dufilleul, Lucienne, Mlle	1.00
Gamache, Honorat	5.00
Gamache, Romuald	1.00
Jeanneau, Patrice	1.00
Lapointe, Wilfrid	1.00
Le Bras, Alain	1.00
Molgat, Joseph	5.00
Néant, Jean	.25
Pagès, Victor	.50
Robert, veuve, Mme	1.00
Soquet, Auguste	5.00
Trottier, Adélard	2.50
Trottier, José, Mme	1.00
Van Humbeck, Frédéric	1.00
LEBRET	
Bedel, M. et Mme	.50
Châtelain, Mme	.25
Daigle, Mme	.50
Doll, P., Mme	.50
Dolly, P., Mme	.50
Fitzpatrick, M.	.50
Lafleur, J., Mme	.25
Pilon, X., Mme	.25
Prévost, J.-M. et Mme	.50
LORETTE	
Arpin, Rosaire	.50
Berri, G.	.50
Bohémier, Alex.	.25
Carrière, Alfred	.50
Cournoyer, Alfred	1.00
Cournoyer, Eugène	.50
Demarke, Jos., M. et Mme	1.00
Dugas, Oscar	.25
Gauthier, Emile	.50
Gauthier, Léo	.25
Gendron, René	.50
Gendron, veuve, Mme	1.00
Grégoire, Joseph	.50
[illegible], Guillaume	.25
Hoogeis, P.	.50
Lafrance, Mme	.25
Lebrun, Z.	.25
Marcoux, Armand	2.00
Marcoux, Léon	.30
Marcoux, Louis	1.00
Raymond, Famille	5.00
Rivard, M. le curé	1.00
Saint-Amant, Emma, Mme	.25
Saint-Amant, M. le curé	1.00
Schneider, L.	.15
Trudeau, Alice, Mlle	.25
Trudeau, Olier	.25
	$301.25
Listes précédentes	641.05
Total	$942.30

Le comte Robert de Dampierre

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro le départ de Son Excellence le comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa, qui vient d'être nommé à un nouveau poste dans une des capitales du nord de l'Europe. Notre confrère le Droit écrit à ce propos:

"Son Excellence le comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa depuis septembre 1936, vient d'être désigné par son gouvernement à un poste stratégique du "front diplomatique". La nouvelle a été communiquée trop tard pour les journaux de samedi, mais elle provoqua dans les cercles immédiatement informés de nombreux témoignages de l'estime dans laquelle M. de Dampierre est tenu au Canada.

"En France il retrouvera Mme de Dampierre qui l'y a précédé dès les premiers mois de la guerre pour être auprès de son fils soldat, le comte Georges de Boullecke, et pour se dévouer aux oeuvres féminines de guerre.

"Ce couple charmant s'était fait de nombreux amis à Ottawa dans les milieux mondains qui appréciaient la chaude hospitalité de la Légation, très largement ouverte. M. de Dampierre vint au Canada avec une expérience diplomatique très vaste, acquise à Tokio, Vienne, Istamboul, Rome et Belgrade. Porteur d'un nom ancien illustre dans l'armée et dans la diplomatie, le nouveau ministre de France s'imposa par sa valeur personnelle et sa politesse exquise. Sa femme apportait la grâce de son sourire et ses dons poétiques qui lui permirent de chanter en des vers charmants la nature canadienne. (Nous savons que les Editions Bernard Valiquette publieront dans quelques mois un recueil de poésies signé Leila de Dampierre).

"M. de Dampierre succéda à M. Raymond Brugère. Le 4 janvier 1938, il inaugurait par un grand bal la magnifique Légation qui s'élève sur les bords de la Grande-Rivière. La Légation de France devint véritablement la Maison de France, où les réceptions officielles avaient lieu dans une atmosphère cordiale créée et entretenue par les hôtes.

"M. et Mme de Dampierre quittent Ottawa dans un moment d'anxiété terrible pour la France. Ils emporteront l'adieu ému des Canadiens".

Au Manitoba, on gardera longtemps le souvenir de M. de Dampierre qui, aux fêtes du bicentenaire de La Vérendrye, en 1938, représenta la France avec tant de distinction.

La menace de guerre, au cours de l'été dernier, l'avait empêché d'exécuter le projet qu'il avait formé, avec Mme de Dampierre, de se rendre dans l'Ouest. Au moment de quitter Ottawa, le ministre a exprimé son espoir de revenir au Canada, après la victoire, en visiteur.



L'oreiller d'une petite fille

Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,
Plein de plume choisie, et blanc! et fait pour moi!
Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,
Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi!

Beaucoup, beaucoup d'enfants pauvres et nus, sans mère,
Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir;
Ils ont toujours sommeil. O destinée amère!
Maman! douce maman! cela me fait gémir...

Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits anges
Qui n'ont pas d'oreiller, moi j'embrasse le mien.
Seule, dans mon doux nid qu'à tes pieds tu m'arranges,
Je te bénis, ma mère, et je touche le tien.

Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première
De l'aube; au rideau bleu c'est si gai de la voir!
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière:
Donne encore un baiser, douce maman! Bonsoir!

Mme DESBORDES-VALMORE.

La Femme à la Campagne

On me parlait dernièrement d'une jeune fille de la campagne, fiancée à un jeune cultivateur, qui, par ses instances et ses faux raisonnements, avait décidé le jeune homme à abandonner la terre qu'il cultivait avec son père, pour chercher fortune en ville. Il travaille dans une usine et ils doivent bientôt se marier.

Ces deux jeunes fous ont commis, à mon avis, une grave erreur et la plus coupable, certainement, c'est la jeune fille.

Il y a évidemment des causes économiques à la désertion de la terre, mais je suis sûre que ces causes ne pèseraient pas lourd devant les conséquences sociales et économiques que l'abandon de la campagne entraîne.

Mais voilà: il ne s'est trouvé personne assez renseigné et assez sage pour conseiller nos deux déserteurs. Que cherchent-ils tous les deux? Sans doute, lui et elle cherchent le bonheur et le placent sous une forme de vie spéciale, comme si le bonheur dépendait des choses extérieures!

Le bonheur ne dépend pas de ce qui nous entoure: nous le trouvons en nous, nous le sortons de notre propre fond.

A supposer, même, que ce bonheur provienne de causes extérieures, j'en appelle à l'expérience de tous les travailleurs: il y a dans tous les genres de travail une part d'avantages et d'inconvénients qui équilibrent tout et ramènent toujours les choses au point, de sorte que celui qui croit trouver bien mieux que n'ont trouvé ses pères s'illusionne souvent et ne fait que changer de misère.

Pour être heureux, où que l'on vive, il faut aimer son travail et le faire avec fierté.

Amour et fierté! Est-ce bien ainsi que tant de jeunes campagnards envisagent leur existence de cultivateurs?

Vous savez bien que non! Et vous savez aussi que, dans nombre de cas semblables à celui qui nous occupe, les femmes sont responsables de décisions inconsidérées qui préparent le malheur de ceux que la ville attire.

Ce qui les tente? Le luxe, les plaisirs, ce qu'elles croient être une vie plus facile. — "Le travail de la campagne est trop dur! disent-elles; le lever au petit jour, les journées de soleil aux champs, le soin des vaches, de la laiterie, du poulailler et, avant longtemps, avec tout ce travail, la nichée de marmots à soigner et à vêtir! Quelles forces résisteraient à une telle vie?" Quelles forces, ma belle enfant? Les vôtres. Vous êtes faite pour cette vie; elle est naturelle et saine, vous vous y feriez rapidement. Et par-dessus vos forces naturelles, vous en auriez d'autres supérieures: le devoir et l'amour; le devoir, avec lequel on ne discute pas, et l'amour, qui mène jusqu'au sommet du devoir.

Où avez-vous entendu dire que les femmes vivent moins longtemps à la campagne qu'en ville?

Le cultivateur est son propre maître: il conduit son affaire comme il l'entend et il ne doit de comptes à personne.

La femme du cultivateur aussi règne dans son petit royaume. Cette indépendance matérielle assure la solidité de la famille.

La famille est l'institution première, élémentaire de l'humanité, mais elle est sérieusement compromise par l'instabilité des groupes ouvriers dans les villes. Ces déménagements incessants d'un quartier à l'autre, l'église, l'école, les compagnons, les amis, tout cela, qui devrait être à la base de la vie familiale, change sans cesse au grand détriment de l'amour et du bonheur familial.

La terre immobile, la bonne maison du cultivateur sont des richesses qui assurent la stabilité et l'indépendance matérielle de la famille. C'est à la campagne que se trouve réalisé, de plus près, le type de la famille normale dont le grand nombre constitue la nation forte.

La vie de la femme mariée s'écoule presque toujours dans le cadre restreint du foyer familial. C'est là que s'emploie l'activité de la ménagère et de la mère. Osez comparer les conditions de la vie de la campagne, chez soi, sur sa terre, aux conditions de vie de la famille ouvrière de la ville! "Mais je suis instruite et je ne puis me résigner à vivre sur la terre!" m'objectent certaines jeunes filles.

Il faut vous y installer, au contraire, parce que vous êtes instruite. Vous répandrez autour de vous une conception juste de la vie agricole, vous prouverez, par votre exemple, qu'une excellente fermière peut être une femme charmante et supérieure, et qu'une mère instruite élève mieux ses enfants qu'une ignorante et sait leur inculquer l'amour intelligent de la terre, qui la possède elle-même.

L'amour de la terre reviendra à la terre par les femmes: le retour à la terre se fera quand les femmes consentiront à y chercher leur bonheur.

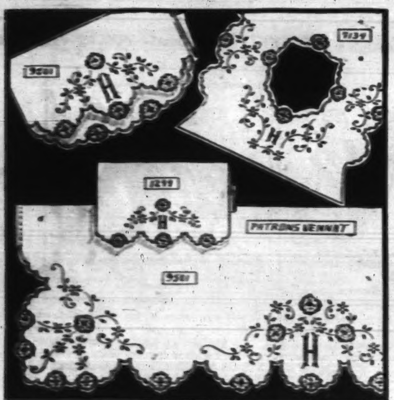
Il faut donc commencer par élever les petites filles de la campagne pour leur véritable mission, c'est-à-dire autrement et mieux qu'elles ne le sont actuellement.

C'est à force de le répéter et d'insister, que se créeront et se multiplieront les écoles de campagne à programmes spéciaux, où seront formées les fermières modèles de demain.

FADETTE.

—(Le Devoir).

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 5310 — PARURE DE CHAMBRE

Ce dessin très apparent est en même temps très facile à faire. Spécifier l'initiale désirée.

No 9501—Drap, patron à tracer, 30 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 50 sous. Etampé sur coton blanc fini toile, deux qualités, 1x2½ verges, $1.25 ou $1.50. Drap complet, 2x2½ verges, $1.80 ou $2.25. Taie à tracer, 20 sous; perforé, 35 sous; au fer chaud, 25 sous la paire. Etampé sur coton fini toile circulaire, 95 sous ou $1.65. Coton à broder pour les deux, environ $1.20.

No 7134—Robe de nuit, à tracer, 20 sous; perforée, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé sur broadcloth blanc, bleu, rose, jaune, vert ou pêche, 80 sous. Sur nansouk blanc, 98 sous ou $1.35. Coton à broder, 25c.

No 1299—Serviette de toilette, patron à tracer, 15 sous; perforé, 30 sous; au fer chaud, 20 sous la paire. Etampé sur beau tissu blanc, deux qualités, 30 sous ou 50 sous. Coton à broder, 15 sous.

Spécial: Un faux-drap de 1x2 verges, 1 paire de taies, 1 robe de nuit et une serviette de toilette étampés sur beau coton fini toile seulement, $3.19. Coton français pour broder tout le set, spécial, $1.75.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Donnez du miel aux enfants

Le miel se recommande aux jeunes: les mamans doivent faire entrer largement le miel dans la ration alimentaire de leurs enfants. Ils en sont si friands qu'ils en mangent volontiers à toute heure du jour: au petit déjeuner matinal, au dessert des principaux repas, au goûter, ils croqueront avec un plaisir évident quelques bonnes tartines de miel. A ce régime, on les voit prendre de belles couleurs et prospérer rapidement.

Surtout, n'oubliez pas que le miel permet aussi de préparer de savoureuses et bienfaisantes friandises dont petits et grands se régaleront.

Lorsque vous faites pocher des oeufs, versez dans l'eau un peu de bon vinaigre, vos oeufs resteront blancs et ne casseront point.

Gardez du charme au doux chez-soi

Parez-vous pour l'intimité du home avec autant de soin que pour le monde

Beaucoup de femmes ont le grand tort de ne considérer l'élégance que sous le jour de la promenade ou des réceptions. Autant elles apportent de soins aux détails de leur toilette quand il s'agit de se montrer en ville ou chez leurs amis, autant elles font preuve de négligence quand rien ne figure au programme de leurs activités extérieures.

Il y a en cela un manque de psychologie, car une femme chic, réellement éprise de goût et d'élégance ne se départit en aucune circonstance, c'est là sa force, sa puissance. Grande dame en dehors, elle l'est autant sinon plus chez elle et tout le monde l'admire ainsi, du lever au coucher.

Au déjeuner

Imaginons le pauvre mari qui, au petit déjeuner, s'attablerait en face d'une femme au visage hirsute parce que, par exemple, des bigoudis se dresseraient vers le plafond, tel les canons d'un destroyer. Il n'en faudrait pas plus pour ouvrir le feu!

Non, madame, de grâce, ne donnez à personne le spectacle d'une mise peu soignée. La première impression est toujours la plus forte. Qu'au réveil, votre mari vous trouve aussi fraîche qu'il vous retrouvera dans la journée, qu'il emporte de vous l'image d'une femme coquette, c'est celle-là qui la suivra toute la journée et vous n'avez pas de meilleur moyen de vous rappeler à lui. Croyez-moi, cela vaut bien mieux que le coup de téléphone que vous lui donnerez dans l'avant-midi et où il vous "verra" au bout du fil, affublée n'importe comment, sous prétexte des besognes ménagères.

Ces raisons n'en sont plus. L'ouvrage à la maison se fait tout aussi bien, sinon mieux, joliment parée des petites robes simples que la coquetterie féminine suggère tout comme elle renouvelle combien sont gracieux les sauts de lit, les robes de chambre, les "négligés" dont une femme avisée est toujours pourvue. Il en coûte si peu pour être élégante car la mode, aimable complice, se fait doucereuse. Elle simplifie pour que tout le monde en profite. Il n'y a donc pas d'excuse à la négligence.

A l'oeuvre donc, n'oublions pas que c'est en se renouvelant sans cesse que la femme garde son prestige. Soyez aujourd'hui plus belle qu'hier et bien moins encore que demain.

LAURE.

—(La Presse).

Le sommeil sert bien la cause de la beauté

Sans lui tout effort demeure stérile, car le repos n'a pas de substitut.

Beaucoup de femmes se plaignent de leur mauvais sommeil.

—Je ne puis arriver à m'endormir, disent-elles. Le matin, je me lève lasse et déprimée, et n'arrive qu'avec beaucoup de fatigue et de peine à faire face à ma tâche quotidienne.

Il faut que vous retrouviez un bon sommeil: c'est indispensable à votre équilibre, à votre santé, à votre moral. Si vous dormez mal, songez que rien ne fait plus perdre sa fraîcheur et son aspect de jeunesse à un visage féminin que le manque constant de sommeil.

Il faut donc que vous obteniez le calme et la maîtrise de vos pensées, qui vous permettront de bien dormir.

Exercices de respiration rythmique

Aérez largement votre chambre avant de vous coucher. Et autant que possible, à moins que vous n'ayez l'air directement sur vous, laissez vos vitres au moins entr'ouvertes pendant la nuit.

Lorsque vous êtes couchées, allongez-vous sur le dos, bien à plat, tous vos muscles complètement détendus.

Commencez à respirer en comptant mentalement jusqu'à trois pour l'inspiration, puis une courte pause pour maintenir la poitrine gonflée d'air, puis de nouveau trois pour l'expiration.

Essayez de faire ainsi cent respirations. Je gage qu'avant cinquante vous serez endormie.

Atteindre au calme

La classique infusion de tilleul est efficace si elle est assez forte, c'est-à-dire bien rouge, bien chaude et bien sucrée.

La valériane est très bienfaisante.

Vous pouvez aussi essayer d'une tasse de lait chaud et bien sucré, qui aide beaucoup de personnes à dormir.

Le jus de pamplemousse, pris avant de se coucher, est aussi un excellent sédatif.

Un bain pas trop prolongé, et pas trop chaud — un bain très chaud va à l'encontre du but cherché et augmente la nervosité, — sera apaisant, à condition qu'au sortir du bain, encore tout imprégnée de sa tiédeur et détendue, vous vous glissiez dans votre lit.

Les femmes très nerveuses se trouveront bien de compresses d'eau extrêmement chaudes appliquées autour des chevilles.

La méthode japonaise

Les Japonais recommandent, pour dormir, le petit truc suivant: appliquer sur la nuque des compresses d'eau brûlante, ou tout au moins aussi chaudes que vous pourrez le supporter. Ce procédé a un effet décongestionnant remarquable, le sang reflue de la tête vers le coeur. Complétez le traitement par un léger massage de la nuque, naturellement de haut en bas, c'est-à-dire en partant de la racine des cheveux vers la base du cou.

Avez-vous essayé de la boule d'eau chaude au creux de l'estomac? Remède classique pour aider une digestion difficile, et qui est aussi à recommander pour aider la venue du sommeil, que son action calmante facilite.

Sur quel côté dormez-vous?

L'habitude que vous avez de vous coucher du côté droit ou gauche — et peut-être, avouez-le, en chien de fusil, ce qui est une très mauvaise façon de se reposer et de dormir — est d'une grande importance pour avoir un bon sommeil.

Les médecins homéopathes vous posent toujours la question, au cours de leur examen: de quel côté dormez-vous?

Le mieux est de dormir sur le dos, jambes bien allongées, dos à plat, le moins d'oreillers possible, si vous voulez éviter d'avoir un dos voûté.

Si vous avez un foie congestionné, couchez-vous sur le côté droit, de manière que votre foie trop lourd ne pèse pas sur l'estomac et ne le comprime pas.

Si vous faites un peu d'aérophagie, couchez-vous sur le ventre, les bras croisés sous l'abdomen en manière de sangle, cela vous soulagera beaucoup.

Si vous avez des palpitations, évitez de vous coucher sur le côté gauche.

Enfin, si vous voulez garder un teint clair et un cou sans rides, couchez sur un oreiller plat et ayez toujours les pieds chauds à l'aide d'une bouillotte ou de chaussons de laine pour que la circulation se fasse bien.

Observez ces précautions — celles qui répondent à votre tempérament particulier, et vous dormirez bien.

KYPRIS.

RECETTES

Plats de poisson salé

Le Canada produit des quantités considérables de poisson séché ou salé: morue, aiglefin, merlan, merluche, brosmius, etc. Il va de soi qu'on peut toujours s'en procurer: on peut l'apprêter de bien des manières et le transformer en aliment délicieux.

On doit toujours dessaler le poisson avant de le cuire, plus ou moins selon les goûts. Le dessalage dure de vingt-quatre à quarante-huit heures. Il faut d'abord laver le poisson de sa couche extérieure de sel, puis le plonger dans un bain d'eau douce, la peau sur le dessus, en ayant soin de le tenir immergé. Certaines cuisinières portent l'eau au point d'ébullition, puis répètent l'opération une deuxième et même une troisième fois. Le poisson à braiser ou à frire doit être dessalé plus que celui que l'on veut faire bouillir ou cuire au four avec de la crème ou du lait.

Boulettes

1 tasse de poisson effeuilleté et dessalé
2 t. de pommes de terre en dés
1 c. à thé de beurre
Poivre, saindoux
1 oeuf bien battu.

Faites bouillir ensemble le poisson et les pommes de terre, jusqu'à ce que celles-ci soient cuites. Egouttez, puis réduisez en purée. Ajoutez du beurre et du poivre, et battez à la fourchette pour rendre la pâte légère. Laissez refroidir, puis ajoutez l'oeuf. Moulez la pâte en boulettes de la grosseur d'une noix; placez-les dans le panier à friture et faites cuire à 390° Fahrenheit pendant une minute, puis égouttez sur un papier. Servez chaud avec une sauce. Plat pour six personnes.

Poisson à la crème

3 livres de poisson dessalé
lait
1 tasse de sauce blanche.

Placez le poisson sur une claie métallique dans une marmite, recouvrez de lait, faites mijoter une demi-heure. La cuisson terminée, déposez le poisson la peau contre le plat, et arrosez de sauce. Ce plat convient particulièrement aux personnes qui n'aiment pas le poisson salé, car le lait détruit la saveur du sel. On peut servir le poisson à la crème sur des rôties.

Fricassée

1 tasse de poisson haché
1 oeuf battu
Poivre et sel
1 c. à soupe de lard en cubes
2 tasses de pommes de terre en cubes
½ c. à soupe de beurre ou de graisse.

Cuisez à point le poisson et les pommes de terre mêlés. Egouttez complètement. Ajoutez le beurre, les condiments et l'oeuf. Battez le tout à la fourchette durant 3 minutes. Faites frire les cubes de lard, retirez-les de la poêle et versez la fricassée dans la graisse chaude. Etendez-la également, chauffez jusqu'à ce que le dessous soit rissolé. Retournez le tout comme une omelette et servez avec sauce. Plat pour six personnes.

Quelques trucs ménagers

Pour préserver les peintures

Les peintures claires, si en vogue en ce moment, ont souvent à souffrir d'un astiquage intempestif des cuivres avoisinants: poignées de porte, commutateurs électriques, etc. Toute au souci de "faire briller", la bonne amplifie son geste qui s'inscrit en traces verdâtres sur les murs ou sur les portes. Vous éviterez cet inconvénient en découpant dans un carton les empreintes exactes des objets à fourbir; puis vous enfilerez dans la feuille ainsi perforée la poignée ou le commutateur et vous pourrez nettoyer sans craindre de salir autre chose que le carton.

Avec les ciseaux de cuisine

On ne se sert pas assez des ciseaux de cuisine, sans doute parce qu'ils sont la plupart du temps trop mauvais. Pourtant, essayez de les employer pour émincer le persil, couper les fines herbes, tailler en petits morceaux les légumes déjà cuits et destinés à la salade russe, couper en petits dés une tranche de jambon. Vous verrez qu'ils sont vraiment très commodes.

Pour démouler un plat "pris en gelée" ou une glace

Trempez une serviette dans l'eau chaude, tordez-la et entourez-en le moule: le démoulage se fera facilement et sans aucun dommage.

Pour que l'omelette soit exquise et n'attache pas

Faites fondre dans la poêle le beurre que vous lui destinez, puis versez-le dans les oeufs battus et assaisonnés; ensuite, mettez dans la poêle une cuillerée à soupe d'huile que vous chauffez fortement. Versez l'omelette et — soyez sans crainte — elle aura le goût du beurre et n'"attachera" pas.

Un liquide que votre enfant n'aime pas...

Souvent les enfants prennent le dégoût du lait et il est alors très difficile de leur en faire boire. Heureusement, avec eux les diversions réussissent toujours: donnez une paille aux buveurs de lait et ils trouveront savoureux ce que, tout à l'heure, ils ne pouvaient avaler sans grimace.

Pour ne pas nouer sans cesse votre fil

Avez-vous remarqué que certaines aiguillées du même fil se nouaient plus que d'autres? C'est que le fil a un sens qu'il est imprudent de contrarier. Prenez donc l'habitude de faire le noeud à l'extrémité du fil avant de prendre votre aiguillée, vous enfilerez votre aiguille par l'autre bout et tout ira bien mieux.

Pour que les robes de vos filles durent plus longtemps

Ne vous contentez pas d'un bon ourlet dans le bas; faites des plis sur les épaules, pour les élargir, en même temps que vous les allongerez.

Ne laissez pas vos crèmes et vos laits de beauté, à proximité d'un radiateur, ni des tuyaux de chauffage de votre lavabo. Une chaleur intense détruit l'équilibre de certaines crèmes et peut les rendre inutilisables.

La Mode Pratique



Robe attrayante à deux pièces
(Chapeau inclus)

Ce style élégant vous fera plusieurs nouvelles toilettes, assorti à vos autres gilets, blouses et jupes. Le chambrai ou le piqué conviendra bien pour les vacances du printemps ou un voyage dans le sud. Pour la ville, essayez un lainage rayé transparent ou du rayonne rayé, ou à pointillés. Faites un turban assorti à cette jolie toilette. Le patron du turban est inclus dans le patron de la robe.

Style no 3157 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 4 verges ½ de tissu de 39 pouces pour la robe et le chapeau.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

ENTRE NOUS

Mes chers Jeunes,

[illegible]

Une grosse peine

[illegible]

QUELQUES REDACTIONS

De gentilles écolières de Notre Dame de Lourdes

Autobiographie d'un sou

[illegible]

Autobiographie d'un sou

[illegible]

Un incident de mon enfance

[illegible]

Un incident de mon enfance

[illegible]

La Mode Pratique

X404



Gilet crocheté pour enfant

[illegible]

Joyeuse Fête

1er mars

[illegible]

2 mars

[illegible]

A TRAVERS MON COURRIER

La Broquerie, Man., le 15 février 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Lucien BOCAN, Grade I.

—Ecole Saint-Joachim.

[illegible]

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT Par Odette FUNEY-VINCENT



1. Après avoir quitté M. Grillon, Brunette et Pluck gagnent le mûrier, où habite le fournisseur, M. Ver-à-soie. Ils grimpent de terrasse verte en terrasse verte pour le découvrir.



2. Enfin, le voici. Après les salutations d'usage, Brunette exprime le but de sa visite: acheter quelques mesures de belle soie, pour en faire des draperies.



3. Mais à ces mots, M. Ver-à-soie éclate en fureur, criant qu'il ne vendra jamais ses produits à des gens, comme les fourmis, qui ne se font pas faute de l'assassiner quand elles le peuvent, pour en faire [illegible]



1. Pluck qui ignorait tous ces sombres actes de ses amies, trouve qu'il est déplacé de demander ainsi service à des [illegible]. Il s'excuse auprès de M. Ver-à-soie et vient se retirer.



2. Celui-ci, touché par l'intervention de Pluck, dit qu'il serait heureux de cacher auprès de lui son refus, et le prose de revenir seul, le trouver. Ce qui fut promis.



3. Lorsqu'ils redescendent du mûrier, un silence lourd de gêne plane entre Pluck et Brunette.

Autour de la Ferme

LA COOPERATION

par [illegible], L.S.C.
[illegible]

Seizième leçon

Les coopératives de consommation

Dans la leçon précédente, nous avons divisé en quatre types principaux les différentes coopératives qui opèrent dans le domaine économique: les coopératives de consommation, les coopératives professionnelles, les coopératives financières, les mutuelles. En reprenant la même division, nous examinerons de plus près chacun des types énumérés plus haut et nous en chercherons des applications pratiques dans les milieux agricoles du Québec.

D'abord, la coopérative de consommation. On la définit: une association libre de personnes légalement constituée qui a pour fin de satisfaire les besoins de consommation... de ses membres au moyen d'efforts communs. La coopérative de consommation... la plus répandue et la plus connue, c'est le magasin coopératif.

—I—

Le magasin coopératif

Le magasin coopératif est une société coopérative de consommation qui a pour but de vendre à ses membres les choses nécessaires à l'entretien de la famille. Le magasin coopératif ne diffère pas sensiblement du magasin général qui est si répandu dans tous les villages de la province de Québec. Il vend à ses membres de l'épicerie: thé, café, pois, fèves, etc.; des articles de vêtement: pantalons, chemises, etc.; de la ferronnerie, en un mot tous les articles que l'on retrouve dans les magasins généraux.

1.—Les buts du magasin coopératif

Les buts du magasin coopératif sont les suivants:

a) Remettre aux consommateurs, cultivateurs ou habitants du village, les profits qui, sous le régime actuel, [illegible] entre les mains du marchand-détaillant. C'est un fait reconnu que la marge de profits du commerce de détail est assez large. La preuve, c'est que la plupart des marchands vivent très bien et que plusieurs amassent de petites fortunes. Une autre preuve, c'est que les magasins coopératifs établis un peu partout dans la province depuis une couple d'années font de bonnes affaires et distribuent des ristournes intéressantes. [illegible]

[illegible]

Comme on le voit, il y a pour les consommateurs en général, y compris les cultivateurs, des économies à faire dans un magasin coopératif.

b) Combattre les trusts de toutes sortes qui exploitent les consommateurs. [illegible]

Les développements futurs de la coopération de consommation dans le Québec sont donc illimités, à la condition toutefois que les consommateurs se réveillent et se donnent la main pour agir en coopération.

c) Améliorer la qualité des marchandises. C'est un fait reconnu que les articles détaillés par les magasins généraux sont souvent de qualité médiocre. Or le magasin coopératif, parce qu'il appartient à ses membres et qu'il n'a pas, par conséquent, intérêt à les tromper, se fait un point d'honneur de ne livrer que des marchandises de toute première qualité.

d) Grouper tous les hommes sans distinction de classe, de race ou de religion. [illegible]

2.—Le magasin coopératif ne doit pas s'établir sur le plan de la profession.

[illegible]

3.—Organisation et fonctionnement d'un magasin coopératif.

Un magasin coopératif s'organise en vertu de la Loi des Syndicats coopératifs (S. R. 1925).

a) Fondation.

[illegible]

b) Capital.

[illegible]

c) Administration. (1)

[illegible]

d) Opérations.

[illegible]

—II—

Les autres coopératives de consommation

[illegible]

QUESTIONNAIRE

1.—Qu'est-ce qu'une coopérative de consommation?
2.—[illegible]
3.—[illegible]
4.—[illegible]
5.—[illegible]
6.—Qui fournit le capital d'un magasin coopératif?
7.—Qui administre un magasin coopératif?
8.—[illegible]
9.—[illegible]

(1) [illegible]

Le soin des abeilles au printemps

[illegible]

La culture des abricots sur les prairies

[illegible]

Emploi d'yeux de pommes de terre pour la plantation

[illegible]

Coin de la ménagère

RECETTES

[illegible]

Desserts délicieux

[illegible]

Petite forte viennoise

[illegible]

Dessert aux fées

[illegible]

Gâteau poudré au chocolat

[illegible]

Prix [illegible] à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

[illegible]

[illegible]

[illegible]

(A suivre)